

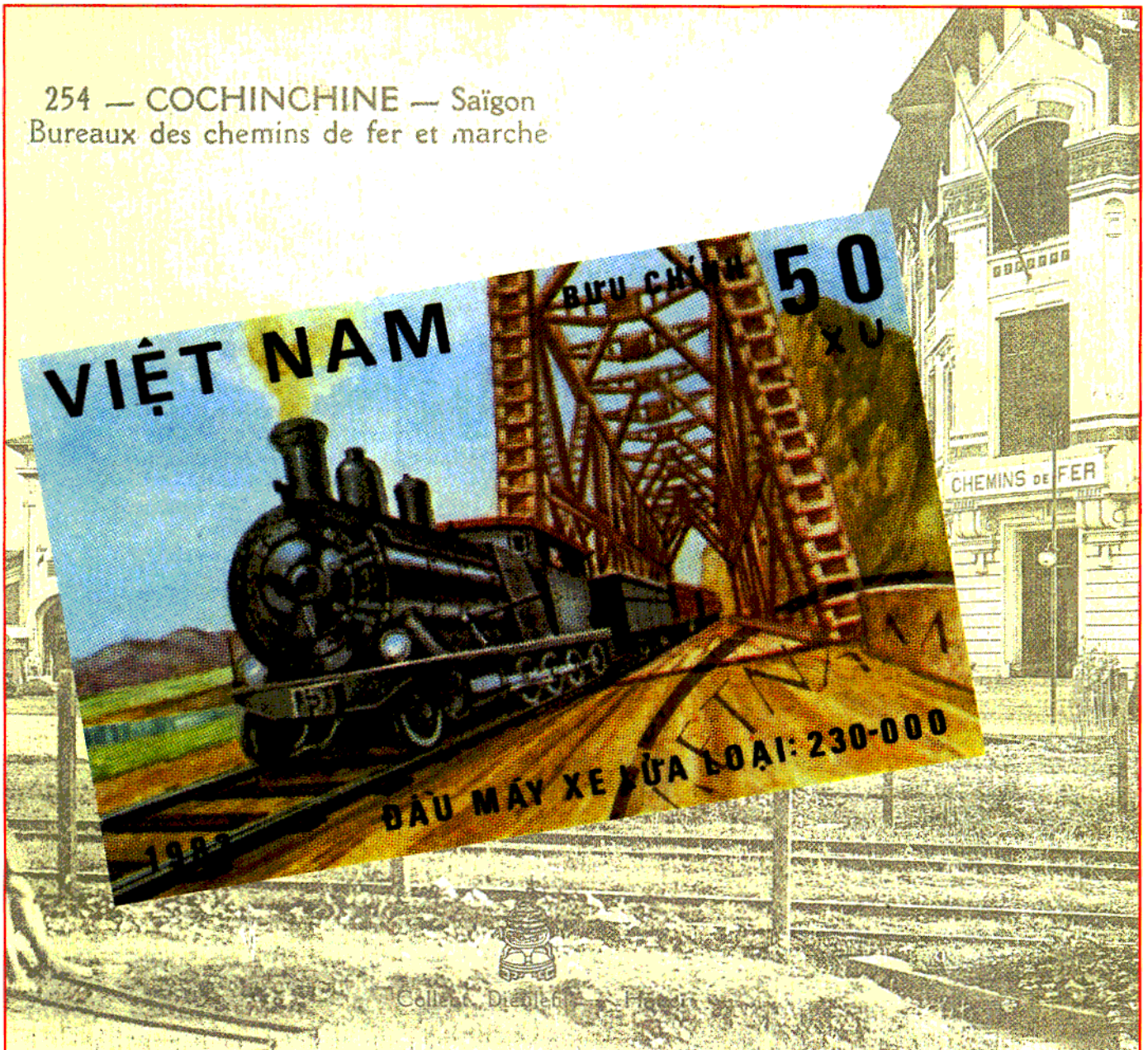


# Bulletin de L'A.N.A.I.

4e trimestre 1993  
octobre-novembre-décembre

Publié par  
L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,  
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris

254 — COCHINCHINE — Saïgon  
Bureaux des chemins de fer et marché



Collection Diên Biên — Hanoi

## SOMMAIRE

VŒUX DE LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR .....	p. 3
LES PREMIÈRES FORMATIONS INDOCHINOISES AU SERVICE DE LA FRANCE .....	p. 4
HISTOIRE DU CHEMIN DE FER D'INDOCHINE .....	p. 7
LE CHEMIN DE FER EN INDOCHINE AUJOURD'HUI .....	p. 11
LA MOUSSON .....	p. 13
L'AIDE DE LA FRANCE AU VIETNAM .....	p. 16
TROIS CŒURS POUR NOËL .....	p. 18
EXIL .....	p. 20
LES JEUNES VIETNAMIENS AUTOUR DU PAPE .....	p. 22
LE COMMANDANT DE COINTET .....	p. 23
LA PAGE DU COMITÉ NATIONAL D'ENTRAIDE .....	p. 25
ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES .....	p. 25
LIVRES EN VENTE À L'ANAI .....	p. 26
LA VIE DES SECTIONS .....	p. 27
AVIS DE RECHERCHE .....	p. 34

## Vœux de la présidente d'honneur

Mes bien chers amis,

Voici revenu le temps de Noël, temps précieux entre tous.

Disons ensemble : "sonnez cloches d'airain, sonnez cloches de bronze ; annoncez la bonne nouvelle, un enfant nous est né. Il vient sauver le monde !"

Je demande à Dieu que l'écho de ces joyeuses cloches parvienne jusqu'à vous, dans vos foyers, auprès des êtres chers de votre descendance et de votre entourage. Que cet écho, chargé de la grande affection que je vous porte

depuis bien des années, vous présente les vœux dont mon cœur est chargé pour vous, amis de l'ANAI, anciens combattants d'Indochine, et je vous dis du fond de mon cœur "Heureux Noël et paisible année".

Je pense avec une égale ferveur à ceux qui souffrent, à ceux dont la patience est mise à l'épreuve, à ceux qui pleurent des êtres aimés, à ceux dont l'idéal s'est effondré. Que votre courage guide ces temps à venir, que Noël, tout proche, vous soit doux et l'année nouvelle faite de jours enrichissants pour vous.



Bon Noël et heureuse année, très chers amis de l'ANAI.

**Hélène Bastid**

### ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :  
Colonel Georges POUPARD

#### Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Président André ANGLADETTE, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Professeur Gustave MEILLON, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

#### Administrateurs

Lt-Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Général Luc LACROZE, Colonel Albert LENOIR, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423  
Commission paritaire  
des papiers de presse :  
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :  
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :  
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Secrétaire de la rédaction :  
Régine PUZIN

Adresse de la revue :  
15, rue de Richelieu  
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29  
Fax : 42.60.06.51

Réalisation graphique :  
Scoop Presse Normande  
9, rue du Puits-Carré  
27000 - Evreux - Tél. : 32.39.50.50  
Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC  
38 rue des Chouquettes  
76190 Yvetot. Tél. : 36.95.06.00

Routage : Routex  
6, bd Arago - 91320 - Wissous  
Tél. : 69.20.23.02

©  
Bulletin de l'ANAI  
4ème trimestre 1993

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

## Calendrier 1994

Les cérémonies et manifestations nationales organisées par l'ANAI à Paris auront lieu aux dates suivantes :

- 5 mars 1994 à 18 heures 15 : ravivage de la flamme sous l'Arc de triomphe ;
- 6 mars 1994 : honneurs aux plaques de l'avenue Général-Lemonnier à 9 heures 15, à la plaque de la galerie supérieure des Invalides à 10 heures 15 ; messe en l'église Saint-Louis des Invalides à 11 heures ;
- 15 avril 1994 à 14 heures : congrès des présidents départementaux à l'amphithéâtre Louis de l'Ecole Militaire ;
- 16 avril 1994 à 9 heures 30 : assemblée générale des adhérents à l'amphithéâtre Louis de l'Ecole Militaire.

### Assemblée générale ordinaire

Tous les membres de l'ANAI sont invités à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le 16 avril 1994 à 9h30 à l'Ecole Militaire, 1 place Joffre, Paris 7ème (amphithéâtre Louis) métro Ecole Militaire - autobus 28 - 49 - 80 - 87 - 92.

L'ordre du jour est fixé comme suit :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1993,
2. Renouvellement de mandats d'administrateurs,
3. Election de nouveaux administrateurs,
4. Questions diverses.

POUVOIR (à recopier)

Je soussigné .....  
membre de l'ANAI n° ..... donne pouvoir à .....  
pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra à l'Ecole Militaire - Paris 7ème le 16 avril 1994 à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1993,
2. Renouvellement de mandats d'administrateurs,
3. Election de nouveaux administrateurs,
4. Questions diverses,

et prendre part à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à ..... le .....  
Signature (précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

# Les premières formations indochinoises au service de la France (1859-1876)

Les troupes franco-espagnoles venues de Tourane, qui s'emparent de Saïgon le 17 février 1859, comportent déjà des combattants asiatiques. L'amiral Rigault de Genouilly avait en effet recruté en Annam trois unités d'Annamites et de Chinois. En général, ces volontaires sans uniforme, le temps ayant manqué pour leur en confectionner un, professaient la religion catholique ou avaient déserté l'armée de la cour de Hué.

Dès lors, la Compagnie Indigène du lieutenant Viard, la Compagnie Canto-naise du lieutenant de Pontcharra et la Compagnie de Coolies du lieutenant de vaisseau Rouvier peuvent être considérées comme les premiers des nombreux corps à base d'Indochinois qui, durant un siècle, ont fidèlement servi la France.

A leurs côtés combat également un régiment espagnol composé de 850 Philippins, les Cazadores Tacal, commandés par le colonel Lanzarote. Ces auxiliaires sont regardés par leurs camarades français comme "des mangeurs de rats, des amateurs de combats de coqs et des individus très dangereux car ils ont l'habitude de fumer le cigarrillo au milieu de la poudrière de Saïgon". Beaucoup d'entre eux rejoindront nos rangs, surtout ceux des Spahis Cochinchinois, lorsque les forces ibériques évacueront le pays.

## Le Bataillon et les Compagnies Indigènes

Le 19 mars 1861, le vice-amiral Charner, gouverneur de la Cochinchine, décide la création de quatre com-

pagnies indigènes. Un peu plus tard, son successeur, le contre-amiral Bonard, préconise la mise sur pied de trois bataillons de conscrits locaux. En fait, les difficultés de recrutement ne permettent la levée, le 21 février 1862, que d'un seul corps, le Bataillon Indigène de Cochinchine stationné à Gia-Dinh. Ce dernier est articulé en six compagnies de 125 hommes et est placé sous les ordres du chef de bataillon Coquet. Les recrues sont des engagés volontaires surtout "tonquinois" de Tourane ou des paysans enrôlés pour quatre puis sept ans, selon les coutumes annamites. Elles perçoivent une solde quotidienne de 0,40 franc assortie d'une ration de 1 kilogramme de riz et de 225 grammes de poisson sec. Equipés du fusil matricule 1822, arme à silex et à canon lisse, les nou-

veaux militaires portent un uniforme composé d'un turban noir (1), d'une jaquette de coton bleu avec parement écarlate, d'un pantalon bleu ou blanc et d'une ceinture rouge ou bleue de 3,30 mètres de longueur.

Très rapidement, les effectifs du Bataillon Indigène stationné à Tong-Keou diminuent car les désertions sont supérieures aux engagements. C'est pourquoi les armes confiées aux Asiatiques reçoivent une marque spéciale afin qu'elles soient moins facilement emportées lors des abandons de poste.

Cependant, le 27 avril 1863, en témoignage de sa bravoure au combat, le corps reçoit un drapeau portant sur chacune de ses faces les inscriptions suivantes en français et en caractères chinois : "Cochinchine Française 1er BI" et "Ky-Hoa, Mytho, Baria, Phu-Loc, Go-Cong".

Le 6 décembre 1863, le Bataillon, où ne servent plus que 235 soldats locaux, se transforme en Compagnie Indigène commandée par le capitaine Poinçon. Afin d'y rendre le service plus attractif, des rizières et des places d'enfant de troupe sont attribuées aux militaires. Le 14 juin 1870, un peloton de guides à cheval est formé. Les montures sont "manillaises" pour les autochtones et européennes pour les sous-officiers français.

Le conflit franco-allemand de 1870 impose la mise sur pied de deux compagnies indigènes supplémentaires basées à My-Tho et à Vinh-Long. Elles sont destinées à remplacer les unités des 2ème et 4ème Régiments d'Infanterie de Marine rappelées en Europe. La cessation des hostilités entraînera leur dissolution ainsi que celle du peloton de guides à cheval. Les meilleurs éléments des corps disparus rejoindront la Compagnie de "Linh Tap" de Tong-Keou. Cette dernière sera dissoute au Camp des Lettrés près de Saïgon le 1er avril 1876, sous la responsabilité du capitaine de Verninac de Saint-Maur.

## Les campagnes

Pendant 17 ans, le Bataillon puis les Compagnies Indigènes ont pris part à de nombreuses opérations, autour de Saïgon d'abord, à Chi-Hoa, à Cai-Mai, à la Pagode des Mares, ensuite à My-Tho, Baria, Go-Cong et Vinh-Long. Déjà la poitrine du sergent Le Trung Yung et celle du caporal Nguyen Van Chau arborent la Médaille Militaire récemment instaurée par Napoléon III.

Ensuite, sous les ordres du capitaine Gally-Passebosc, 63 soldats annamites, "avec leurs lourds brodequins accrochés au cou car ils blessent leurs pieds", partent guerroyer dans la Plaine des Joncs. Ils s'illustrèrent lors de la prise de Don-Ta défendu par 40 canons et 350 hommes. Durant ce temps, leurs camarades restés au Fort de Tong-Keou avec 16 cavaliers européens sont attaqués le 26 juin 1866 par de nombreux pirates. Calmement le chef du détachement, le lieutenant Alliot, fait mettre baïonnette au canon et contre-attaque. Devant une telle impétuosité, les rebelles effrayés s'enfuient.

Pour tous ces actes de courage, le décret impérial du 10 novembre 1866 décerne quatre Médailles Militaires à des Annamites et cite cinq d'entre eux à l'ordre du jour. Quelques semaines plus tard, un des nouveaux décorés sera très sévèrement puni pour avoir donné en gage sa prestigieuse médaille après avoir perdu une partie de cartes.

## Les personnels autochtones

Il y a lieu d'établir une très nette distinction entre les auxiliaires asiatiques débarqués en 1859 à Saïgon et leurs successeurs des unités indigènes. Persecutés dans leur foi catholique ou opposants au régime de Hué, les premiers se battent avec conviction. Mais ils seront remplacés par des vagabonds ou des individus à la moralité douteuse désignés par les notables villageois lors des opérations de recrutement. C'est ainsi que le 12 novembre 1868 le soldat Tran Van Co est condamné à deux ans de bagne à Poulo-Condor pour vols répétés.

Dans un pays où la profession militaire, méprisée, n'est exercée que par les éléments les plus défavorisés de la population, les candidats à l'enrôlement sont rares. Par ailleurs, les milices, ancêtres de la Garde Indigène, au service moins astreignant, attirent les meilleurs engagés. Dès lors, les absences illégales des soldats cochinchinois sont très nombreuses. Elles s'expliquent par l'éloignement des garnisons, à grande distance du village natal et du foyer des ancêtres. En outre, les postes occupés, surtout à la frontière du Cambodge, sont très malsains ; à telle enseigne qu'à Phuoc-Linh en 1868 le service de santé oblige chaque militaire autochtone à absorber quotidiennement "100 grammes de quinquina ou 10 centilitres de vin préparé avec ce médicament".



Le contre-amiral Bonard.

## Les officiers

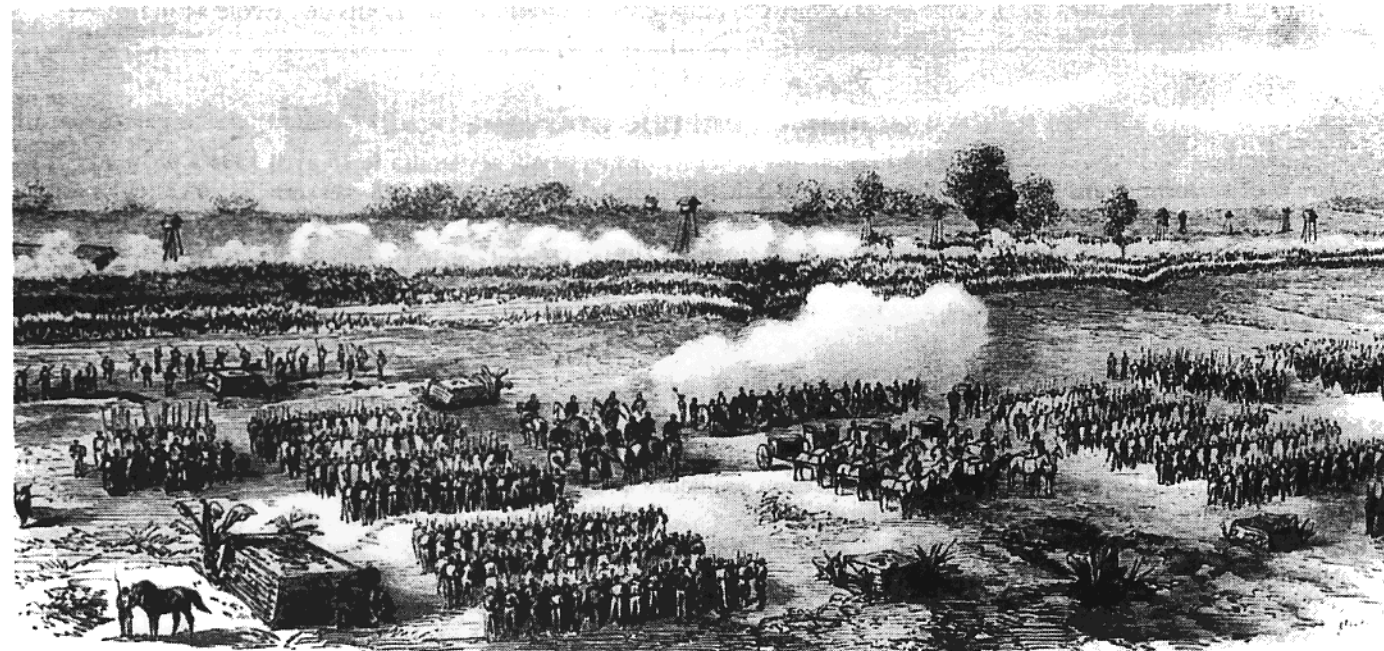
Durant dix-sept ans, quelques officiers, dont certains "parlent un peu l'annamite", servent avec plaisir dans les unités indigènes en s'efforçant de comprendre leurs subordonnés et d'améliorer leur sort. En 1869, un rapport du capitaine Souchard préconise par exemple "l'installation des soldats accompagnés de leurs familles dans des cases dotées d'un petit jardin". Il conseille aussi "la simplification des théories enseignées et la conservation de la chevelure dans un pays où les criminels ont la tête rasée."

Quelques lettres de ces officiers, dont certains, tels Gally-Passebosc, laisseront leur nom dans l'histoire des Troupes de Marine, reflètent une confiance teintée de réelle affection envers leurs subordonnés indochinois.

## Le commandement

Hormis une brève correspondance du général de Vassoigne en 1868 où il est dit "que les soldats indigènes constituent une troupe solide", seul un document rédigé par le général Barolet de Puligny dresse un bilan des qualités et des défauts des militaires indochinois de l'époque.

Esprit de corps affirmé, bonne instruction militaire, amour de l'uniforme, "disparition la veille des départs en opérations compensée par un retour toujours certain lorsque l'unité s'ébranle" composent un ensemble sympathique. De même l'esprit de discipline, la déférence, l'aptitude à la natation, la résistance à la fatigue et le courage au feu des autochtones sont appréciés.



(Cliché de l'Illustration)

Attaque des lignes de Chi Hoa le 24 février 1859.  
Prise de la Grande Redoute.



Le vice-amiral Rigault de Genouilly.

Par contre, les sous-officiers et les gradés annamites assimilent moins vite que leurs homologues européens, les soldats ne parlent pas français et sont d'assez médiocres tireurs.

En conclusion, le général Barolet, qui est apparu au cours de son inspection en Cochinchine comme un personnage très pittoresque aux décisions souvent inattendues (n'a-t-il pas voulu remplacer le salaco traditionnel par un drapeau de bersaglière piémontais à plumes), recommande "que les Annamites exécutent des mouvements d'escrime et de gymnastique."

#### L'hostilité de l'administration civile

Si certains gouverneurs tels Charner, Bonard, La Grandière et Ohier sont convaincus de l'avantage d'incorporer

dans nos rangs le plus grand nombre possible d'Asiatiques, beaucoup de leurs proches collaborateurs sont loin de partager cette conception. Les formations autochtones, en effet, ne se trouvent pas placées sous les ordres des inspecteurs puis des administrateurs des Affaires Indigènes. Or, très souvent, ces fonctionnaires sont d'anciens officiers qui, par nostalgie du métier des armes, entendent disposer des soldats indigènes comme de leurs miliciens et leurs partisans. N'ayant pas réussi à imposer leur point de vue, ils freinent le développement d'unités considérées comme des rivales. C'est ainsi que les crédits alloués aux collectivités militaires autochtones seront toujours insuffisants car les responsables financiers de la Cochinchine estiment qu'elles reviennent trop cher par rapport aux milices. En outre, une réglementation très défavorable assortie de considérations péjoratives à leur égard est appliquée dès 1870 aux soldats annamites.

A Paris, le ministre de la Marine ignore tout de la situation des corps indigènes. C'est ainsi qu'en 1868 le général Martin des Pallières reçoit la mission d'aller inspecter six formations indochinoises basées en Cochinchine. A son arrivée il constate avec stupéfaction qu'il n'en existe qu'une.

La même année, une campagne virulente se développe à Saïgon pour remplacer les soldats annamites par des tirailleurs sénégalais accompagnés par leurs familles, des Créoles voire des militaires des Bataillons d'Infanterie Légère d'Afrique. Ce projet fait s'écrier avec indignation le vice-amiral Charner : "Je ne veux ici ni noirs ni condamnés".

En 1868, à la suite de toutes ces dispositions témoignant d'une froide hostilité qui ne désarmera jamais, le capitaine Disnematin Dorat pouvait écrire à bon droit : "Depuis le départ de l'amiral Bonard, chaque gouverneur a pris envers l'unité une mesure défavorable destinée à la faire périr. On dirait que les autorités veulent la faire fondre sans bruit."

\*  
\* \*

En 1872, une commission est rassemblée à Saïgon sous la présidence du chef de bataillon Bossant afin d'étudier la réorganisation des troupes indigènes. Après de longues délibérations elle remet à l'autorité supérieure des conclusions très fermes recommandant d'accroître le rôle et le nombre des soldats annamites.

Pour toute réponse, le gouverneur de la Cochinchine ordonne la dissolution de la Compagnie Indigène en avril 1876. Durant les trois années suivantes l'armée française ne compte plus aucun militaire indochinois dans ses rangs. Il faudra attendre le 10 juillet 1879 pour que la 1ère section de la 1ère compagnie du tout nouveau Régiment de Tirailleurs Annamites soit créée au Camp des Mares, près de Saïgon.

#### Colonel Maurice Rives

(1) Très rapidement, les autochtones vont prendre l'habitude de porter au-dessus du turban le chapeau de rotin dit salaco.

## NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national.

Le taux de la cotisation pour 1994 est de 100 F (65 F pour le siège, 35 F pour la section).

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

– établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre

de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

– envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

# Les chemins de fer de l'Indochine (1885-1955)

## De 1885 à 1940

Dès 1885, le gouvernement français avait décidé la construction du chemin de fer de l'Indochine afin de pallier la précarité du réseau routier. Elle devait permettre aux habitants de la péninsule de mieux communiquer de province à province, aux richesses naturelles du pays d'être mieux véhiculées vers les lieux de consommation ou vers les ports. On tenta également de désenclaver le Laos en construisant une ligne pour amorcer une liaison avec le Mékong, on chercha à acheminer vers Saïgon les richesses du Cambodge par une ligne de Phnom-Penh à la frontière siamoise.

Dans le nord, deux lignes reliaient Hanoï à la Chine par Langson et Laokay.

En 1936 les constructeurs du chemin de fer de l'Indochine, en dépit de conditions parfois épouvantables dues aux températures éprouvantes, aux typhons fréquents, à la maladie qui décimait les ouvriers sur les chantiers, aux difficultés du terrain, aux délais de livraison du matériel, pouvaient s'enorgueillir d'un réseau de 3 467 kilomètres.

On pouvait aller de Hanoï à Saïgon (1 739 kilomètres) par une voie unique et métrique en moins de 39 heures avec des trains modernes semi-métalliques, tirés par des locomotives Pacific 231-500. Les voitures comportaient des places assises, des couchettes et un wagon-restaurant.

Un fourgon postal et un fourgon à bagages complétaient ces trains rapides.

## De 1940 à 1946

L'occupation japonaise de l'été 1940 porta un coup d'autant plus sévère à la souveraineté française que les mesures prises par l'amiral Decoux (gouverneur général de 1940 à 1945) ne purent empêcher les Japonais de prétendre à la mobilisation de notre réseau ferré pour leurs transferts de personnel et de matériel de guerre de la Chine vers les théâtres d'opérations plus méridionaux. En réaction, les forces alliées attaquèrent sans relâche le réseau ferré, détruisant ponts, ateliers, gares, matériels, empêchant la circulation normale sur la totalité des lignes.

La propagande panasiatique des Japonais suscita une aspiration à l'indépen-

dance chez de nombreux Indochinois, qui furent en outre poussés à la révolte après le coup de force du 9 mars 1945. Le général Leclerc arriva à Saïgon le 5 octobre 1945, mais c'était déjà trop tard pour éviter la destruction du réseau ferroviaire. Aidés par les Japonais, les indépendantistes s'en sont pris au personnel fidèle, l'ont dispersé ou tué, ont pillé les magasins, détruit les gares, saboté les voies et les ouvrages d'art, les lignes téléphoniques et télégraphiques.

Considérablement affaibli par les bombardements alliés, le réseau fut totalement paralysé pendant quelques mois à la suite de cette révolte intérieure qui avait gangrené le pays.

## De 1946 à 1947

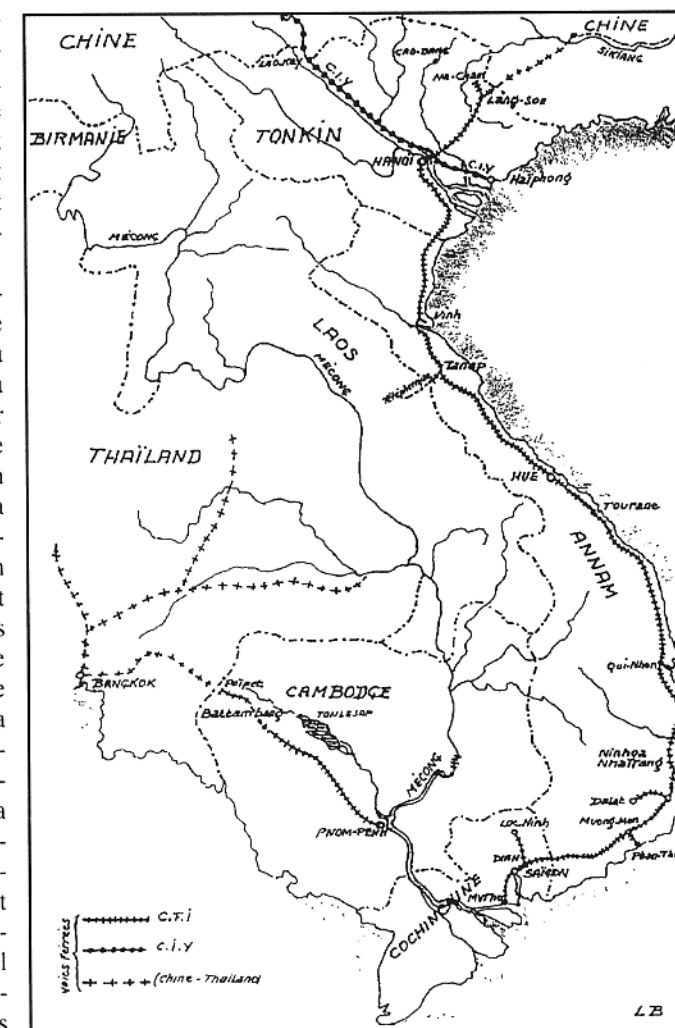
Associés à l'effort de pacification, les responsables des chemins de fer de l'Indochine ont fait appel à la métropole pour qu'elle ravitaile le pays en matériel nécessaire à la remise en état du réseau, en dépit des sabotages et attaques de l'ennemi.

On s'occupa surtout de la partie méridionale du réseau, au sud du 17ème parallèle, car entre Tourane (PK791) et Ninh Hoa (PK1280), la précarité de la sécurité et la destruction d'ouvrages d'art trop importants interdisaient toute tentative de remise en état. Quant à la zone nord, les circonstances ne permettaient pas sa remise en circulation. Le gouvernement français ayant rapidement approvisionné le réseau, il fut possible de refaire circuler les trains

de Saïgon à Ninh Hoa, à Loc Ninh et à Mytho dès le deuxième trimestre 1946. Pour la circulation entre Hué et Tourane, il fallut attendre le 15 octobre 1947. Le réseau cambodgien fut réactivé en 1948.

## Création du SMCF

Telle était la situation au début de 1946 quand, pour faciliter les opérations de pacification et ravitailler l'armée et la population dans les zones pacifiées, on créa le Service Militaire du Chemin de Fer (SMCF) associant les cheminots et l'armée. A chaque échelon de la direction et de l'exécution des transports ferroviaires correspondait une commission composée d'un cheminot et d'un militaire. Ce service fonctionnera sans relâche jusqu'en juin 1955, date à laquelle le réseau sera remis officiellement à l'administration du Vietnam.





Poste-gare de Song Luy. Juin 1951.

Le SMCF avait pour mission principale d'assurer la régularité des transports par voie ferrée, conformément aux plans d'acheminement des hommes, des matériels et du ravitaillement nécessaires à la satisfaction des besoins prioritaires de l'armée. Parallèlement, il fallait maintenir l'économie des régions desservies, assurer la surveillance des mouvements de populations et de marchandises.

On fortifia donc les gares, on installa des tours de guet aux passages sensibles, on dota les gares de moyens de communication télégraphique et téléphonique. On blinda certains véhicules pour transporter une escorte susceptible de défendre le train.

#### De 1946 à 1948

Pendant cette période, on fit circuler les trains sans grande protection. Le Viet Minh ne disposait alors que de peu de moyens de sabotage. Les ennemis se présentaient sous forme de fossés sous les rails, d'enlèvement d'éclisses et de rails dans les courbes ou près d'un pont pour provoquer le basculement de la locomotive.

Sur la ligne de Loc Ninh par exemple, on déboulonnait une file de rails et on les faisait tordre par des buffles. On déséclissait une travée en un point et une autre un kilomètre plus loin. A l'aide de cordes, de buffles et avec une vingtaine d'hommes munis de perches, on retournait l'ensemble des cent travées en une heure de temps (alors qu'il faut une heure pour remettre une travée en place).

En dehors des heures de circulation, les Viet Minh enlevaient purement et simplement des travées entières qu'ils transportaient dans la forêt avoisinante.

Dès 1947, on vit apparaître des embuscades avec des mines artisanales de plus en plus destructrices. La circulation devint aléatoire et l'on vit une rame, partie de Saïgon pour rejoindre Phan Thiet (180 kilomètres), mettre plus d'un mois pour faire l'aller et le retour.

Le personnel d'escorte des trains et de défense des tours fut, dans un premier temps, pris sur les effectifs militaires des secteurs traversés. Mais on créa rapidement un corps de supplétifs encadrés par d'anciens militaires de carrière. Ce corps de Garde Voie Ferrée (GVF) fut chargé de surveiller et de défendre l'environnement immédiat des points d'appui. Il devait également assurer l'ouverture de la voie ferrée pour des patrouilles matinales avant l'heure de passage du train. Ces hommes ont payé un large tribut dans ce combat livré pour la pérennité du réseau.

On essaya également de faire faire les ouvertures de voie par des draisines armées. Cette solution fut vite abandonnée car trop exposée aux attaques meurtrières.

#### La Rafale

On en arriva vite à la conclusion qu'il fallait un personnel suffisant et sérieusement armé disposant de moyens de communication avec l'échelon supérieur et capable d'appeler l'aviation à son secours. Il fut décidé :

1. d'incorporer dans le train des véhicules blindés et armés occupés par des équipages de militaires spécialisés (1) ;
2. de les grouper en convois de deux à cinq rames, en fonction des besoins, en les faisant circuler en "rafales", à vue, à vitesse réduite (30 kilomètres/heure) et en navette sur de longues sections :

- Saïgon à Muong Man (180 km)
  - Muong Man à Nha Trang (236 km).
- La Rafale devait, officiellement, mettre deux jours pour parcourir l'ensemble de la ligne, les rafaes montantes et descendantes devant se croiser à Muong Man.

3. de doter les rafaes d'un train pilote, léger, transportant, outre sa propre escorte, des cheminots susceptibles de réparer les sabotages avec du matériel placé sur des plates-formes poussées devant la locomotive ;

4. d'équiper les trains et les gares de moyens de communication permettant de localiser instantanément la Rafale, et de servir de relais en cas d'appel au secours.

On blinda également l'abri des locomotives dans lesquelles bien souvent un sapeur du génie doublait le cheminot.

C'est ce convoi ferroviaire qui fut appelé la Rafale. De 1949 à 1954, la Rafale est toujours passée. Elle a toujours rempli sa mission de liaison entre la capitale et les provinces, de messagerie, de réconfort et d'organe vital de ravitaillement.

#### Organisation de la Rafale

Précédée par son train pilote, dont le guetteur, situé dans la guérite de tête, avait pour mission de prévenir, au moindre soupçon, en libérant son bouchon de frein pour arrêter le train qui suivait à vue, la Rafale avançait.

Elle avait un double commandement :

- un officier commandant d'armes, responsable de la défense du train ;
- un contrôleur de route des chemins de fer, responsable de tout le personnel ferroviaire embarqué et de l'exécution de tout ce qui incombait aux cheminots.

La composition de la Rafale n'était communiquée au commandant d'armes que quelques heures avant le départ de celle-ci pour éviter que les rebelles n'organisent leurs embuscades en fonction de la position des différents points de défense de la colonne.

La communication se faisait entre les wagons d'escorte au moyen du téléphone, et entre les trains de la Rafale, les gares, les points d'appuis, l'aviation ou le train blindé, par radio, pour obtenir une aide efficace et rapide en cas d'attaque.

Du côté ferroviaire, il n'était pas rare que des inspecteurs et ingénieurs du réseau accompagnent la Rafale pour constater la bonne marche du convoi, arrondir les angles dans les relations entre les cheminots et les militaires, inspecter les lieux d'anciennes embuscades, relever les difficultés rencontrées par les ouvriers ou les sapeurs du 5ème Génie

chargés de la remise en état des ouvrages d'art sabotés ou de la consolidation de la voie sur des passages rendus délicats.

La présence de ces autorités était salutaire en cas d'embuscade pour éviter les frictions entre le "coroute" et le "commandant d'armes", ce dernier ignorant souvent les impératifs du chemin de fer en matière de sécurité, de besoins en ravitaillement en combustible ou en eau.

C'était d'autant plus nécessaire que, bien souvent, on ne savait pas que le chemin de fer n'avait jamais été réquisitionné et qu'il fallait éviter tout abus de pouvoir risquant de mettre en péril la sécurité du convoi.

La priorité était donnée aux besoins de l'armée, puis de l'administration et enfin aux besoins commerciaux. En fonction du matériel disponible on donnait satisfaction aux demandes diverses en tenant compte du tonnage maximum du train (500 tonnes) dont il fallait défalquer le tonnage des véhicules d'escorte ainsi que les besoins du réseau (matériel pour réparer les véhicules sabotés, rails et traverses de remplacement, pièces détachées d'ouvrages d'art).

Le commissaire de gare remettait au commandant d'armes la liste des groupes de soldats ou d'isolés qui allaient embarquer. Le contrôleur de route se présentait au commandant et lui donnait la liste du personnel ferroviaire participant au voyage.

Il lui indiquait également sa position dans la Rafale. Muni de ces renseignements, le commandant répartissait dans le train les militaires "voyageurs" après leur avoir donné ses instructions pour la conduite à tenir en cas d'attaque, de sabotage, ou simplement lors de l'arrivée dans les gares et aux escales de nuit.

Quand tout était en ordre, le convoi s'ébranlait lentement. Dès qu'on avait franchi les premiers kilomètres, on se sentait tout différent.

La puissance de feu de ce système était considérable. Outre l'armement des militaires de l'escorte, la Rafale disposait d'armes lourdes et de véhicules blindés fixés sur des sablières. En 1947 le commandant avait même des pigeons voyageurs.

#### Offensives ennemies

Les offensives, assez rares au début et dues à des initiatives locales sans grands moyens, furent peu à peu prises en main par le commandement du Viet Minh qui s'acharna à attaquer sur des terrains qui lui étaient favorables, avec des moyens puissants et une orchestration diabolique. Pourtant, il n'a jamais pu empêcher la Rafale de passer.

En 1947, on a vu, au moment où le train pilote s'engageait sur une passerelle jetée sur un arroyo, dans la région de Bien-Hoa, deux buffles tirant chacun sur une corde, séparer les rails de la passerelle ; plus de peur que de mal pour le guetteur.

Une autre fois, une Rafale a été arrêtée à hauteur de Xuan-Loc par l'incendie d'un tas de bois de chauffe, pendant que l'ennemi enlevait plusieurs travées un peu plus loin. Le commandant d'armes alla chercher au hameau voisin les paysans qui avaient été réquisitionnés par

le Viet Minh pour saboter la voie et qui avec fatalisme attendaient avec leurs outils qu'on vienne les chercher pour refaire ce qu'on leur avait ordonné de saboter. On retrouvera ainsi une travée entière dans la forêt proche de la voie ferrée.

Il y eut pourtant 37 morts et 43 blessés cheminots cette année-là, par suite de sabotages et d'attaques. Les pertes augmentèrent rapidement à la suite des techniques d'attentat plus sophistiquées jointes au nombre croissant des effectifs du Viet Minh.

Les attaques se concentrèrent sur les passages boisés ou escarpés des routes, de façon à interdire l'arrivée des secours. De nombreuses embuscades furent tendues entre Xuan-Loc et Gia-Huynh, entre Song-Luy et Song-Mao et aux abords de Cana, en bordure de mer. D'autres eurent lieu entre Nga-Ba et Suoi-Dau à côté de Nha-Trang, également entre Loc-Ninh et Saïgon où l'on transportait surtout le caoutchouc des plantations et le bois d'œuvre des forestiers.

L'intérêt économique était énorme pour le Viet Minh d'interdire la circulation sur cette ligne. Que de sabotages et de coupures de voies entre Lai-Thieu et Thu-Duc durant cette période !

Au cours des mois de novembre et décembre 1950, une Rafale mit 45 jours pour effectuer le parcours aller-retour de Saïgon à Loc-Ninh (180 kilomètres).



La locomotive sauta trois fois et la Rafale dut frayer son chemin, réparant elle-même les coupures de voies. Pendant les premiers arrêts, l'ennemi avait coupé la voie derrière elle pour empêcher l'arrivée du train de secours parti de Saïgon.

Ce dernier s'est trouvé lui-même coincé entre deux coupures, à l'avant et à l'arrière. Finalement, on dut parachuter à la Rafale les munitions nécessaires à sa défense, des boulons de crapaud pour réparer la voie ferrée et de l'argent pour permettre aux défenseurs de se ravitailler à la localité la plus proche.

A partir de 1952, les attaques s'intensifièrent. Le 10 juin de cette année notamment, au PK1666, entre Bau-Ca et Dau-Giay (sur la ligne de Saïgon à Muong-Man), les rebelles attaquèrent entre 10 heures 30 et 14 heures 30 la Rafale 2SN10 composée de quatre trains. Le troisième train sauta sur des mines, mais les Viet Minh avaient été trompés par l'intervention faite à la dernière minute dans l'ordre des trains. Ils tentèrent de donner l'assaut avec la protection d'un feu nourri, mais le train "PC" indemne recula sur le train attaqué tandis que le train de queue serrait sur son prédécesseur. Malgré tout, un corps à corps s'engagea entre les Dragons et le Viet Minh qui avait envahi le train touché ; les Cambodgiens de l'escorte se battirent comme des lions et repoussèrent l'assaut, infligeant des pertes sévères aux

assaillants qui perdirent un colonel et un capitaine. Le commandant d'armes ayant réussi à alerter l'aviation, les bombardements et l'arrivée à la rescousse du train blindé mirent en fuite l'ennemi. Après une dernière tentative sur le train de queue, ils se retirèrent en abandonnant une partie de leurs morts et un armement important.

Les pertes se sont élevées ce jour-là à 4 morts, 1 disparu et 8 blessés parmi les militaires ; chez les civils, il y eut 9 morts, 16 blessés et entre 50 et 80 otages dont une vingtaine était relâchée dès le 12 juin. Les cheminots eurent 7 blessés et 4 tués. Les pertes rebelles se montaient à 30 tués et très certainement de nombreux blessés que dénonçaient les traces de sang semées dans leur fuite.

La Rafale était commandée par le lieutenant Gérard du 4ème Dragon et le contrôleur de route Gabriel Nelet. L'ingénieur Dateu, qui était à bord lors de ce combat, négocia avec le directeur des plantations de la SIPH, M. Schmitt, le ravitaillement et la confection des cercueils pour les morts.

On pourrait encore citer de nombreux exemples d'embuscades comme au Cambodge en 1949, où les Khmers Issarak avaient attaqué une micheline, à hauteur de Phnom-Tep-Day. Cela se solda par 8 tués dont M. Laville, l'ingénieur qui dirigeait la ligne. Au PK748 le 17 janvier

1949, les Viet-Minh avaient arrêté un train avec des mines. Ils mirent le feu à un wagon de munitions. De nombreux blessés, 25 tués et plusieurs disparus, qui furent assassinés après avoir été enlevés, comme l'ingénieur principal des chemins de fer M. Langlois et l'abbé Grall. Le 22 juin 1953, dans le col des Nuages, au PK761, une pile de béton du viaduc de "Baika" fut détruite par une forte charge télécommandée provoquant l'effondrement des deux voûtes encadrantes au passage d'un train allant de Tourane à Hué en double traction (20 morts, 46 blessés).

En juin 1954, il a été constaté que, depuis 1946, 202 cheminots avaient été tués et 981 blessés lors des attaques ennemies ; 52 autres furent tués au cours des opérations de relevage des matériels et des voies et 1 968 furent blessés par des mines piégeant les rails, traverses et autres piles de pont. Au total, le montant des victimes pour cette période de 1946 à 1954 s'éleva à 2 933.

Les pertes du côté militaire ont été également importantes. La détermination et le dévouement des cheminots de tous grades et de toutes origines n'ont eu d'égal que le courage et l'abnégation des militaires, réussissant à enrayer la machine rebelle et permettant à la Rafale d'assurer coûte que coûte sa mission. Il serait injuste de citer des noms mais il

faut surtout rendre un hommage respectueux à M. Martin, directeur général des chemins de fer de l'Indochine, qui, aidé de ses collaborateurs, a su insuffler à tous les cheminots l'amour de leur métier qui leur a permis de persister à défendre le chemin de fer en dépit des pertes et des menaces continues.

Du côté militaire, on a cité le 4ème Dragon de Gia-Dinh qui assumait les escortes ferroviaires et fluviales dans la zone sud. Mais il ne faut pas oublier ceux de la zone centre ou ceux du Cambodge, qui ont payé leur tribut pour gagner la bataille du rail. Ils ont tous fait un travail monotone et dur. Passer des journées entières dans des wagons surchauffés, voir les mêmes horizons défiler, être toujours sur leurs gardes, prêts à la riposte et un jour, sentir le wagon se soulever avec un fracas et une fumée épouvantables tout en gardant suffisamment de sang-froid pour riposter et vaincre l'ennemi.

Saluons la mémoire et gardons le souvenir de tous ceux, cheminots et militaires, qui ont donné leur vie dans l'accomplissement de leur devoir !

**Jules Petitpierre**

Contrôleur principal d'exploitation des chemins de fer de l'Indochine

(1) 4ème Régiment de Dragons de Gia-Dinh.

## Le chemin de fer en Indochine aujourd'hui

Après le récit précédent et connaissant l'histoire récente des trois Etats de l'ancienne Indochine française, on ne s'étonnera pas du dénuement et de l'archaïsme des différents réseaux ferroviaires qui existent encore.

L'état des lieux établi pour chacun d'eux ne laisse aucune illusion ; tout est à faire. Mais il ne faut pas négliger la volonté et le savoir-faire des populations et des cheminots formés dans la tradition française du chemin de fer.

Les réseaux indochinois sont englués. Il n'y a pas de lien entre les chemins de fer vietnamiens et cambodgiens ; seules la route et la voie d'eau relient Saïgon et Phnom Penh. De même, le projet de ligne entre Vietnam et Laos n'a jamais été complètement réalisé et le chemin de fer des chutes de Khône (à la frontière lao-khmère) ne s'est pas étendu jusqu'au Cambodge.

Et c'est avec des pays extérieurs à l'Indochine que des contacts existent : deux lignes entre la Chine et le Tonkin, une ligne entre Thaïlande et Cambodge, et bientôt l'extension du réseau thaïlandais jusqu'à Vientiane.

### Le réseau vietnamien

Les chemins de fer vietnamiens disposent d'un réseau d'un peu moins de 2 900 kilomètres, pour l'essentiel à voie métrique, autour de la grande radiale nord-sud Hanoï-Saïgon, longue de 1 730 kilomètres. C'est au nord du pays que le réseau est le plus dense et le plus actif avec, outre la ligne méridionale, trois axes principaux, Hanoï-Haïphong, Hanoï-Lao Cai (vers le Yunnan) et Hanoï-Lang Son (également vers la Chine). Des liaisons industrielles Hanoï-Thai Nguyen-Port de Hong Gai et Hanoï-Ha Dong sont venues se greffer à cet ensemble par la nouvelle ligne de ceinture et le pont soviétique sur le fleuve rouge.

La ligne de Lang Son et les nouvelles réalisations précitées sont normales ou à voie mixte (voie normale et voie métrique) : 106 kilomètres de voie normale standard et 253 kilomètres de voie mixte.

Le parc traction, très hétérogène, comporte encore une soixantaine de machines à vapeur alors que, compte tenu de l'arrivée d'engins diesel, on cherche à ne plus les utiliser. Mais l'état général d'entretien du matériel est tel que l'on a toujours recours aux anciennes locomotives plus rustiques, quand les machines diesel plus sophistiquées ne sont pas disponibles. Le gros des locomotives à vapeur est constitué des 141 et des 231 de construction française, livrées lors de l'édification des chemins de fer dans la péninsule. Il s'y ajoute un reliquat de l'apport des grandes puissances de tel ou tel moment, machines chinoises, japonaises ou russes, ou de l'achat d'occasions à la Pologne sans oublier la construction locale (pour une unité).

L'effectif diesel (plus de 300 engins) est également à l'image des différentes coopérations du chemin de fer vietnamien avec l'étranger : vapeurs Alsthom françaises des années soixante, américaines d'avant 1975, machines livrées par les pays de l'Est (tchèques, russes, roumaines) ou par l'Inde, grand producteur mondial de matériel ferroviaire. La Belgique a également fourni un gros effort avec 16 BB particulièrement appréciables par leur puissance (1 300 kw). Les voitures voyageurs et les wagons de marchandises sont tout aussi dépareillés.

L'entretien pose aussi de graves problèmes, tant par les vols incessants du bois des traverses ou du cuivre des fils électriques, que par les réductions draconiennes des effectifs des cheminots passant en quatre ans de 70 000 à 40 000 !

C'est dire les difficultés qui s'accroissent aujourd'hui pour les chemins de fer vietnamiens.

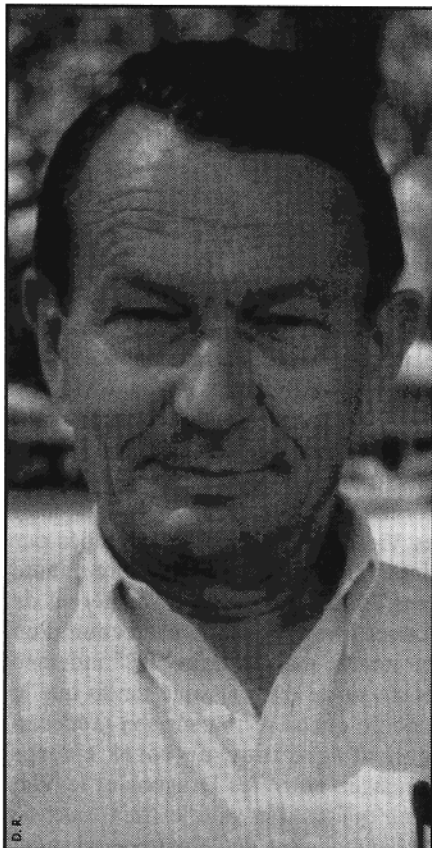
### Le réseau cambodgien

Les deux lignes des chemins de fer cambodgiens, Phnom Penh - Poipet (vers Bangkok) et Phnom Penh-Kompong Som (Sihanouk-ville), comptent au total 650 kilomètres de voies métriques qui ne sont pas aujourd'hui intégralement exploitées (en particulier la liaison avec la Thaïlande est interrompue depuis 1975).

Comme les chemins de fer vietnamiens, ceux du Cambodge exploitent leur réseau dans des conditions très précaires et avec des moyens de fortune.

L'histoire marque également le matériel roulant qui résume à lui seul les différents aléas d'un réseau dont les premiers tronçons datent de 1932. On a pu ainsi trouver sur les voies du dépôt de Phnom Penh des machines à vapeur et automotrices rouillées, d'origine allemande ou française, de vieux autorails Renault...





# Michel Tauriac

## La Tunique de soie


roman

“Le récit haletant d'un amour éperdu... l'arôme singulier de ce qu'on appelait autrefois le sortilège indochinois.”

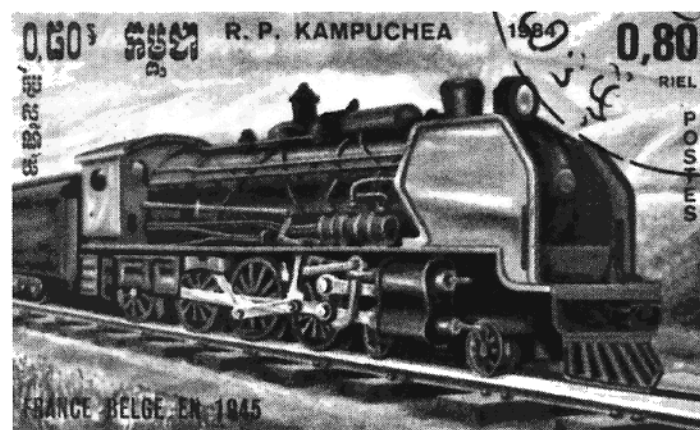
L'Express

JULLIARD

RJ



125 F. 372 pages



Aujourd'hui le trafic est assuré par deux classes de machines : une dizaine de locomotives à vapeur françaises de

la fin des années quarante (Pacific et Mikado) chauffées au bois, et ce qui reste de la livraison des BB diesel

Alstom de la fin des années soixante, commandées à l'occasion de la mise en service de la ligne Phnom-Penh - Kompong Som. Des machines tchèques sont venues renforcer le parc diesel en 1991.

L'exploitation de ce réseau est encore plus précaire qu'au Vietnam, la guerre ayant laissé des traces importantes, sans parler de l'insécurité qui demeure sur de nombreux axes.

#### Le rail au Laos

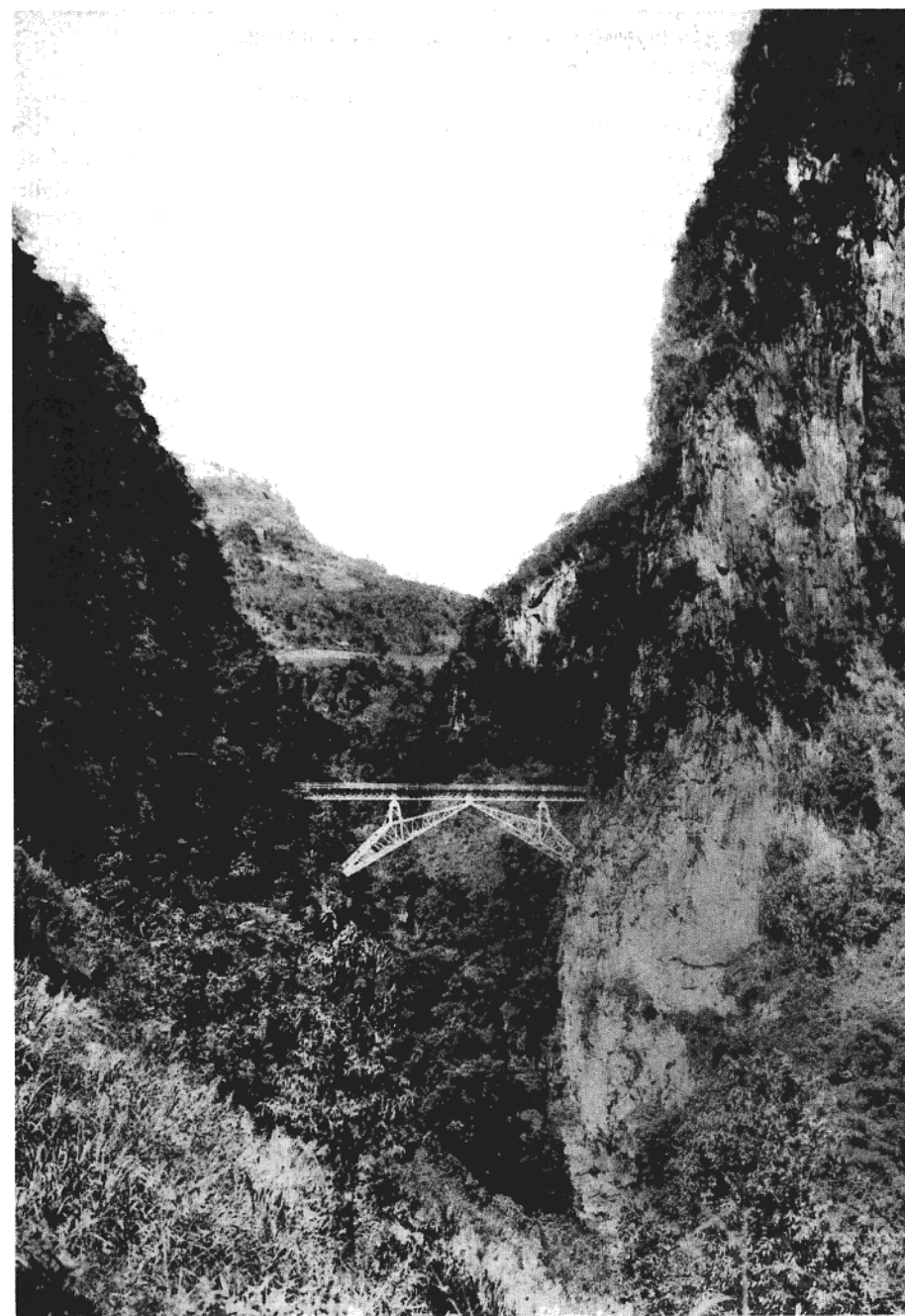
Aujourd'hui, il faut parler du chemin de fer au futur ou au passé, car le Laos ne connaît aucune exploitation ferroviaire. Dans les années trente, un projet de ligne devait relier Tan Ap (sur le Transvietnamien) à Thakhek au Laos. Mais seuls les travaux entrepris aux deux extrémités du tracé aboutirent. Il s'agissait de 18 kilomètres de voie ferrée entre Tan Ap et Xom Luc au Vietnam et d'une plate-forme de 16 kilomètres à partir de Thakhek au Laos vers l'Est.

Si une voie de communication fut ainsi créée, elle n'avait pas de caractère ferroviaire pour la partie laotienne du parcours. Voyageurs et marchandises utilisèrent la plate-forme, sur laquelle les rails ne furent jamais posés, comme une route de Thakhek vers Ban Naphao, où un téléphérique de service, construit pour les travaux, les emmenait jusqu'à la gare de Xom Luc.

La seule époque ferroviaire du Laos se situe entre 1893 et 1945. Il s'agit de la singulière ouverture du chemin de fer des chutes de Khône qui, au moment de son extension maximale, roulait sur 7 kilomètres en reliant deux îles grâce à un pont de 158 mètres.

Le futur devrait renouer avec ce début de tradition, par l'effet du "Pont de l'Amitié" à Nong Khay qui permettra de relier la Thaïlande au Laos et sans doute d'amorcer l'ébauche d'un réseau laotien à partir de Vientiane.

Jacques Andreu



I - A la frontière Chinoise — Un Pont du chemin de fer accédant au Yunnan - F. N.

## La mousson

Souvenons-nous ! Mois de mai à Phnom Penh, à Paksé, à Mytho, à Saïgon. Les pluies tardent à venir, la chaleur devient de plus en plus insupportable, les journées sont longues, les nuits pénibles à la recherche du sommeil. Le sol des rizières est tout craquelé, les ruisseaux n'ont plus qu'un filet d'eau, les mares sont à sec, les buffles recouverts d'une croûte de boue sèche traînent leur ennui sous l'ombre rare des aréquiers. La soif étire le sol, les plantes, les animaux, les humains. Et toujours pas de pluie. Ce soir quelques éclairs, quelques coups de tonnerre. Mais ce n'est qu'un orage sec.

Tout à coup, des cris d'enfants dans la rue. Ils sont là à danser, à rire, à sauter de joie, à peu près nus, sous la pluie qui enfin tombe, qui tombe drue, une belle pluie d'orage qui chasse la bourbouille, qui apaise. Toute la nature se reprend à respirer. Mais l'orage sera bref. Il apportera cependant de l'eau dans les semis et les paysans vont préparer l'araire pour les futurs labours.

Souvenons-nous ! Juin, juillet, août, des orages, de véritables trombes d'eau, souvent vers 3 ou 4 heures de l'après-midi. Mais cependant, pas assez d'eau, pas assez de régularité pour que les femmes se mettent au repiquage. Elles attendent plutôt la fin de la "petite saison sèche" qui chaque année, en juillet-août, amène une rémission des pluies pendant dix à quinze jours. Puis septembre, octobre, les mois des grandes pluies. Ce ne sont plus des pluies d'orage. Elles durent plus longtemps, commencent souvent en fin d'après-midi et ne s'arrêtent que tard dans la nuit. Les rizières sont gorgées d'eau, les niveaux montent dans les rizières, l'inondation se répand au Cambodge et au Sud-Vietnam, le Tonlé Sap inverse son cours pour une centaine de jours.

Souvenons-nous ! Mi-novembre, les pluies se sont arrêtées, et pour trois mois, jusqu'à la mi-février, la saison sèche est d'abord une saison fraîche. Un vent léger souffle du nord-est. Les matinées surtout sont merveilleuses. Le temps est clair et lumineux. Les couchers de soleil sont romantiques. Les travaux des champs, moisson, battage, vannage, sont terminés. On fête le nouvel an.

Mais le petit vent du nord-est va s'arrêter. Mars, avril, mai, plus de vent du tout. Le temps est toujours sec, mais de plus en plus chaud. Quelques rares orages, le plus souvent sans pluie. Quelques pluies en avril, un mois avant le début de la mousson. Les paysans les appellent "pluies des mangues" car elles se produisent à l'époque où les manguiers sont en fleurs. Mais souvenons-nous de l'attente en mai, lorsque la mousson est longue à venir.

\*  
\* \*

Souvenirs, souvenirs ! J'ai quelques regrets à remuer ce passé qui nous tient tant à cœur, à ranimer la nostalgie. Alors, pour oublier un peu, passons à la technique, à la technique froide. Qu'est-ce que la mousson ? Quels sont les mécanismes de la mousson ? (1)

Pour le Petit Larousse la mousson consiste en des "vents périodiques, dont la direction moyenne change et même s'inverse aux saisons extrêmes". C'est un renversement saisonnier des vents qui caractérise la mousson. Le mot lui-même, "mousson", est d'origine arabe. Les navigateurs arabes qui suivaient, il y a dix ou quinze siècles, les côtes méridionales du continent

asiatique pour aller commercer avec la Chine savaient utiliser à l'aller des vents du sud-ouest soufflant en été, et au retour des vents nord-est soufflant en hiver. Ils appelaient ces vents "mausim", dont nous avons fait "mousson".

Cette alternance saisonnière des vents ne s'observe pas seulement en "Asie des moussons". Le même phénomène se produit ainsi en Afrique dans la région du Golfe de Guinée. De même la mousson malgache correspond bien à la définition du Larousse.

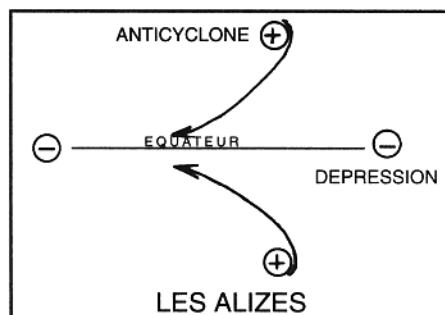
Quel est donc le mécanisme de la mousson ? On sait que tous les vents soufflent des anticyclones vers les dépressions, des hautes pressions atmosphériques vers les basses pressions. Chassés des premières, ils sont attirés par les secondes.

C'est évidemment le cas des alizés, qui présentent une remarquable particularité, celle de souffler, tout autour de la terre, dans la région de l'Équateur. Ils sont attirés par les basses pressions équatoriales et chassés par les hautes pressions subtropicales, les HPS.

Ces HPS sont constituées d'un certain nombre de maillons situés sur les océans, entre 30° et 40° de latitude, dans l'hémisphère nord et dans l'hémisphère sud ; le plus connu en Europe est l'anticyclone des Açores.

Septembre - Le Mékong sort de son lit.





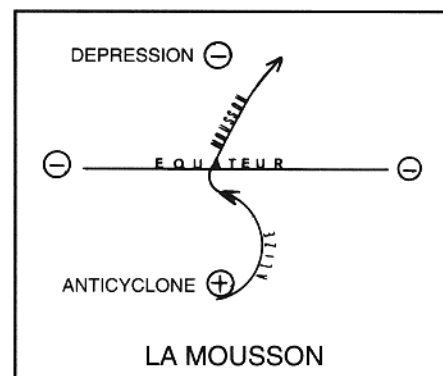
Ainsi l'anticyclone des Açores génère – ou contrôle – de façon permanente des vents qui se dirigent vers l'Equateur, suivant une direction sensiblement nord-est/sud-ouest ; de l'autre côté de l'Equateur dans l'hémisphère austral, l'anticyclone de Sainte-Hélène génère lui aussi des vents permanents vers l'Equateur, mais de direction, sud-est/nord-ouest. Ces vents sont des alizés.

Alizés du nord et du sud viennent donc se heurter dans la région de l'Equateur, sur une ligne ou une zone que les climatologues appellent la "convergence intertropicale", la CIT. On comprend que cette convergence

des vents, dont ni les uns ni les autres ne consentent à céder, produit une ascendance vers la haute atmosphère. Le froid qui y règne produit la condensation et donc la pluie. Les régions équatoriales sont constamment chaudes et constamment humides. Et comme les vents y sont constamment ascendants, les voiliers d'autrefois y étaient immobilisés. Le "pot au noir" était la terreur du temps de la marine à voile.

Mais cette belle ordonnance est troublée en pays de mousson, parce que les alizés n'y sont pas de force sensiblement égale et que, alternativement, l'un emporte sur l'autre, le fait reculer et franchir l'Equateur. La mousson n'est autre qu'un alizé ayant franchi l'Equateur, et chassant devant lui l'alizé adverse.

Revenons à la mousson indochinoise. Pendant l'été de l'hémisphère nord – mai à octobre dans notre Indochine – l'alizé de l'hémisphère sud, généré par l'anticyclone de l'océan Indien, qui est par ailleurs, à cette époque de l'année, renforcé par des coulés d'air froid polaire, se dirige en force vers l'Equa-



teur, suivant une direction sud-est/nord-ouest. Simultanément, sur l'Asie centrale surchauffée, s'est installée une dépression fortement creusée, chassée du sud, attirée vers le nord. L'alizé franchit l'Equateur.

En franchissant l'Equateur, il change de direction et se met à souffler sud-ouest/nord-est. Il est devenu mousson. Vent sec au départ dans la région de l'anticyclone de l'océan Indien, cet alizé-mousson s'humidifie considérablement sur les mers chaudes équatoriales ; les masses d'air humide peuvent atteindre et dépasser 10 000 mètres d'épaisseur lorsqu'elles arrivent sur les côtes de l'Asie du sud-est. Le boeing qui vole entre Singapour et Bangkok est alors dans les nuages. Les pluies de mousson vont se déverser sur l'Indochine.

Pendant l'hiver de l'hémisphère nord – novembre à avril dans notre Indochine – tout le mécanisme s'inverse. L'alizé nord, induit par une HPS qui se situe au nord des Philippines, est attiré par une dépression qui se creuse sur l'Australie. Les vents sont secs sur l'Indochine, après s'être débarrassés de leur humidité sur les monts d'Annam ; mais après avoir franchi l'Equateur et quitté leur direction nord-est/sud-ouest pour souffler nord-ouest/sud-est, ils apportent des pluies de mousson sur l'Australie.

\*  
\* \*

Si le mécanisme qui vient d'être décrit à grands traits rend compte de l'alternance des saisons sèches et humides de notre Indochine, il faut entrer en peu plus dans le détail pour tenter d'en expliquer certains aspects particuliers.

Il convient tout d'abord de préciser que l'arrivée sur le continent, en été, de cette énorme masse d'air humide amenée par les vents de mousson ne suffit pas, à elle seule, pour provoquer les pluies ; encore faut-il qu'intervien-

ne un facteur de déclenchement. Ce facteur est le plus souvent un obstacle, tel qu'une chaîne de montagnes, auquel se heurtent les vents. Dans ce cas les pentes qui font face au flux d'air, qui sont "au vent", reçoivent des quantités considérables de pluie ; au contraire les pentes opposées, ainsi que les plaines qui s'étendent au-delà, sont "sous le vent", en position d'abri, et sont peu arrosées.

C'est ainsi que la façade méridionale des monts du Sud-Cambodge – Cardamomes et chaîne de l'Eléphant – que frappent de plein fouet en été les vents de mousson soufflant du sud-ouest, reçoit en moyenne plus de 4 mètres de pluie par an, alors que les plaines cambodgiennes en reçoivent moins de 1 500 millimètres.

La petite saison sèche pourrait se satisfaire de la même explication : les énormes masses d'eau qui tombent sur les pentes "au vent" de ces montagnes enlèvent à la mousson une partie de ses capacités pluviales au-dessous des régions plus abritées et provoquent ainsi une rémission des précipitations.

Le climat particulier du Centre-Vietnam est lui aussi le résultat du rôle de "déclencheur" joué par les monts d'Annam.

L'été n'est pas très arrosé à Hué, à Tourane, à Quang Tri, à Nha Trang. C'est que les monts d'Annam, très arrosés sur leur façade ouest par la mousson du sud-ouest – plus de trois mètres d'eau par endroits en moyenne par an – confèrent aux plaines côtières situées à l'est une position d'abri.

Ces mêmes plaines côtières sont au contraire très arrosées de septembre à décembre. L'alizé qui souffle alors du nord-est s'est chargé d'humidité sur la mer de Chine ; Hué, Tourane, Quang Tri et Nha-Trang sont alors "au vent", comme toute la façade est des monts d'Annam. L'alizé se débarrasse de son humidité et sera sec sur le reste de l'Indochine.

Quant aux très fortes pluies de septembre-octobre, elles sont à mettre au compte d'un autre facteur de déclenchement, qui n'est plus constitué par une chaîne de montagnes, mais par un obstacle de toute autre nature : les vents de mousson soufflant du sud-ouest et qui commencent à faiblir, vont se heurter à l'alizé naissant, soufflant du nord-est et qui va, petit à petit, se renforcer pour devenir ce vent de saison sèche. Cet alizé progresse vers le sud-ouest à mesure que la mousson recule. L'affrontement des deux flux va créer des ascendances ; les régions

abritées quelques mois auparavant ne seront plus épargnées.

\*  
\* \*

Ce mécanisme simple de la mousson n'est pas à l'abri des controverses entre climatologues. Certains compliquent les explications en faisant intervenir l'action des grands flux d'ouest qui soufflent à 10 000 mètres d'altitude et créeraient des anticyclones et des dépressions. Le vocabulaire lui-même est l'objet de discussions. Pour les uns, il y a mousson d'été et mousson d'hiver, mousson humide et mousson sèche. Pour d'autres – je pense que nous serons nombreux de leur côté – la

mousson est un vent qui apporte les pluies d'été.

Mais les uns et les autres s'accordent pour reconnaître les bienfaits de ces pluies de mousson. Notre Indochine est à la latitude du Sahara. Il fallait cette eau – et le labeur des paysans – pour que le riz pousse à la latitude de Tombouctou, d'Agadès, ou de Faya-Largeau.

Commissaire général Luc Lacroze

(1) Les développements ci-dessous concernant le mécanisme de la mousson sont tirés pour l'essentiel des cours des ouvrages des professeurs Jean Delvert et Pierre Pagney, de l'Institut de géographie de Paris IV - Sorbonne.

## LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT



Général Guy SIMON

L'histoire du Commando d'Extrême-Orient, phalange de tirailleurs indochinois embarqués pour la France en 1956, dépeint une véritable expérience d'intégration. Elle reflète l'enthousiasme des anciens colonisés pour un certain visage de la Mère-Patrie, l'inquiétude des derniers représentants de la France avant l'évacuation, le désespoir des volontaires trop vite placés au contact des difficultés de l'assimilation, le renouveau de leur équilibre mental au fur et à mesure qu'ils sentent recréer autour

d'eux le cadre franco-indochinois nécessaire à leur évolution. Les pages de gloire de cette unité, qui figura parmi les plus célèbres d'Algérie, ne font pas oublier son drame profond, et la conclusion éclaire les perspectives d'avenir de ces héros, qui ont voulu dévorer deux mille ans et douze mille kilomètres dans une seule existence d'homme.

Editions SIRPA ECPA.  
En vente au siège au prix de 100 F.

**LOGTRIMEX** Tel. (1) 48.67.15.51/(1) 48.65.44.55  
SPECIALISTE SUR LE VIET-NAM Télécopie : (1) 48.67.15.58  
Télex : 235 319 F

### SEJOUR AU VIETNAM DE DECEMBRE 93 A DECEMBRE 94

PARIS-HANOI-HALONG-HANOI-TOURANE-HUE-  
SAIGON-CAP-ST-JACQUES-DALAT-SAIGON-PARIS

15 jours-14 nuits  
Prix : 9 900 F (avion compris)

Si vous êtes intéressé par ce séjour, recopiez le coupon ci-dessous et adressez le à :  
**LOGTRIMEX/PACIFIC**  
CAPN Le Bonaparte  
93153 Le Blanc Mesnil Cedex  
et faites part de vos observations, nous vous répondrons par retour du courrier.

M. .... Nombre de participants .....

Adresse .....

envisage d'effectuer le séjour au Vietnam du ..... au .....

Prix approximatif : 9 900 F suivant les variations de prix de transport aérien et des prestations terrestres calculées sur la base de 1 USD = 5,40 FF.

Ce coupon n'est pas un engagement mais permettra de connaître votre avis pour l'ouverture d'un dialogue sur l'organisation éventuelle d'un séjour au Vietnam.

Signature



# L'aide de la France au Vietnam (1ère partie)

Bien que le Vietnam continue d'affirmer sa fidélité à l'orthodoxie communiste dans le domaine politique, il s'est trouvé contraint d'amorcer prudemment une transition vers ce qu'il appelle une économie socialiste de marché". La France (1) a décidé d'aider son développement. Elle le fait avec ses moyens, qui ne sont pas illimités, mais aussi en agissant par intercession, pour appuyer les démarches et soutenir les efforts que le Vietnam entreprend à l'extérieur comme à l'intérieur, pour la réussite de la "politique de rénovation" (doi moi) permise par sa nouvelle constitution (20 avril 1992).

## Le parrainage international

Initialement, la collectivité internationale était réticente au désir d'ouverture du Vietnam. Les raisons sont connues. Le comportement longtemps belliqueux du Vietnam avait alourdi le contentieux frontalier et maritime (îles Spratleys) avec la Chine. Les dix années d'occupation militaire du Cambodge (1979-1989) avaient défavorablement impressionné tous ses voisins. Enfin le problème des

prisonniers américains "disparus" (le litige porte encore sur près de 900 cas) lui valait l'hostilité de l'administration des Etats-Unis et d'une partie de l'opinion publique.

Un parrainage diplomatique s'avérait donc nécessaire. La France a assumé ce rôle. Les premiers résultats concrets sont encourageants dans les domaines diplomatique et financier.

## Parrainage diplomatique

La France soutient activement les démarches des autorités vietnamiennes auprès de la CEE. Celle-ci a rétabli en 1990 ses relations diplomatiques avec le Vietnam et a financé à partir de 1991 un premier programme de retour des boat people volontaires ; 90 millions d'écus (auxquels il faut ajouter 20 millions d'écus du HCR) sont prévus pour rapatrier puis réinsérer les réfugiés dans l'économie du pays.

La France a largement contribué à l'accord conclu entre le Vietnam et la CEE dans le cadre de l'AMF (accord multifibre) pour les importations de produits textiles.

Enfin elle a reçu mandat de négocier un accord élargi et diversifié de coopération entre le Vietnam et la CEE, du type de ceux qui lient celle-ci à d'autres pays de l'Asie du Sud-Est.

## Parrainage financier

La France agit depuis 1989 en chef de file du groupe dit des "pays amis du Vietnam" (2), qui a obtenu récemment (27 septembre 1993) la reprise du soutien financier du FMI, interrompu depuis 1975.

Il a fallu, pour y parvenir, apurer la dette du Vietnam envers le FMI (140 millions de dollars US). Le montage financier retenu combine un don de 55 millions de dollars par le groupe en question et un prêt-relais de 85 millions de dollars par la banque française du commerce extérieur en association avec une banque japonaise (l'Eximbank).

Grâce à cette intercession, Hanoï peut solliciter auprès du conseil d'administration du FMI l'octroi d'un accord de confirmation destiné à équilibrer la balance de ses paiements pour les années 1993 et 1994. Il va aussi pouvoir

bénéficier de prêts multilatéraux accordés par la BAD (Banque asiatique de développement) et la Banque mondiale (il serait question de 250 à 300 millions de dollars auprès de chacun de ces deux établissements). La possibilité lui est ainsi donnée de renégocier sa dette publique (3) auprès du Club de Paris. Enfin, il va pouvoir demander le déblocage d'une première tranche de crédits au titre de la FTS (Facilité de transformation systématique), destinée à faciliter la transition économique des anciens pays à économie planifiée.

Ainsi la France a-t-elle assuré avec succès le nécessaire parrainage du Vietnam, qui a d'ailleurs obtenu en 1992 le statut provisoire d'observateur auprès de l'ASEAN.

## L'aide au développement

L'ouverture économique postule l'évolution des structures internes d'un régime fondé sur l'économie planifiée. La sincérité des acteurs et le changement des mentalités ne suffisent pas. Toute une législation est à adopter, enseigner et mettre en œuvre pour adapter le pays aux pratiques et exigences de l'économie de marché.

A cet égard, la France apporte une aide de qualité. Elle concourt à la formation des cadres dans les domaines de la gestion, des finances et des douanes. Elle participe à l'adaptation du droit des entreprises, du droit financier, de la liberté de mouvement et de transaction au profit des étrangers.

Un cadre propice aux investissements a été instauré avec la signature (mai 1992) d'un accord sur l'encouragement et la protection des investissements. Parmi les sept accords signés en février 1993, à l'occasion du voyage présidentiel au Vietnam, un texte porte convention fiscale destinée à faciliter les investissements français en leur évitant la double imposition.

## L'aide publique

Le Vietnam a été déclaré "prioritaire" pour l'aide publique que la France a décidé de lui accorder. Le changement de gouvernement intervenu en France en mars 1993 n'y a rien changé ; le principe du doublement annuel de l'aide a été confirmé pour 1993.

En quatre années, de 1989 (année de la reprise des relations) à 1993, l'engagement financier de la France aura été multiplié par 72. Il était de 5 MF en 1989. Depuis 1990, il connaît une croissance exponentielle, par doublement annuel (4). Pour 1993, le total de 360 MF sera sans doute dépassé, grâce à l'intervention de la CFD (Caisse française de

développement), comportant à peu près un tiers de dons et deux tiers de prêts.

## Quels résultats ?

En 1993, avec 9 % des investissements étrangers, la France est au 4ème ou 5ème rang des pays investisseurs au Vietnam, derrière Taiwan et Hong-Kong qui offrent à eux deux le tiers des 6 milliards de dollars US d'investissements étrangers autorisés. En 3ème position, l'Australie fait une percée significative précédant le Japon, la Corée du Sud, la Grande-Bretagne, Singapour, la Malaisie et la Thaïlande.

Singapour est devenu le premier partenaire commercial du Vietnam. La France, qui entre pour 5 % dans les échanges du Vietnam, en est le premier partenaire européen, avec un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de francs, certes encore modeste, mais en croissance constante (doublement par rapport à 1991).

Les firmes françaises présentes au Vietnam relèvent de cinq secteurs principaux d'activités :

- les télécommunications avec Alcatel, qui a créé un joint-venture,
- l'eau, par remise en état des circuits d'alimentation des principales villes, avec la SAFEGE du groupe Lyonnaise des Eaux-Dumez,
- la santé avec réhabilitation des hôpitaux (St-Paul, Viet-Duc et Bach-Mai à Hanoï ; Grall à Saïgon) et production ou importation de produits pharmaceutiques (Roussel-Uclaf), à travers un joint-venture (Roussel Vietnam),
- l'hôtellerie avec Accor,
- l'énergie avec la prospection pétrolière en mer de Chine par Total, qui vient de faire accepter par Hanoï la réalisation et l'exploitation de la première raffinerie du pays à travers un consortium où la société française détient 30 % des parts (coût du programme : 1,2 milliard de dollars US).

Par ailleurs, Renault négocie l'implantation d'une usine d'assemblage de voitures automobiles.

Enfin quatre banques françaises (BNP, BFCE, Crédit Lyonnais, Indosuez), sur un total de sept banques étrangères, sont implantées au Vietnam. Elles ont recours à des capitaux asiatiques pour boucler le financement d'opérations, étant donné l'impossibilité - du moins pour le moment et pour l'Europe - d'y monter des crédits à moyen terme.

\*  
\*

Le retour de la France au Vietnam s'effectue donc "en douceur" et dans la continuité historique de trois siècles de relations. Il prend la forme d'une aide

généreuse et d'une assistance efficace à un pays en quête de rénovation.

L'ingéniosité et la vitalité des Vietnamiens a permis à leur pays, en dépit de l'embargo des Etats-Unis, d'opérer de difficiles ajustements structurels, sans l'aide des établissements bancaires internationaux. Tous ses indicateurs économiques ont été inversés dans un sens favorable. 1993 pourrait être "l'an 1 du décollage du Vietnam".

Général Michel Mailfait

- (1) Qui avait suspendu son aide en 1982.  
 (2) France, Japon, Grande-Bretagne, Allemagne, Autriche, Suède.  
 (3) De l'ordre de 8 milliards de dollars dont 1,5 milliard de francs envers la France.  
 (4) 45 MF en 1990, 95 MF en 1991, 180 MF en 1992.

Vinh Long : Marchand ambulante.



## La médaille d'honneur de l'ANAI

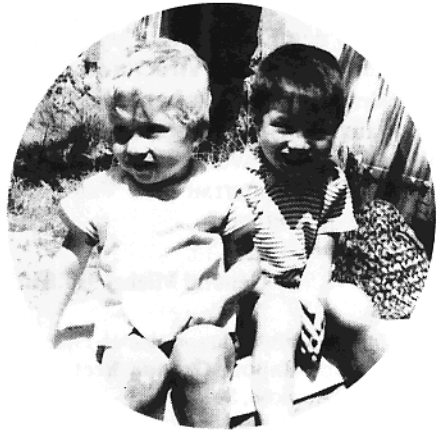


Verso vierge afin d'y graver nom et date

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire.  
 Prix : 225 F. (Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux-Sèvres, 10, rue Louis-Pergaud, 79000 Niort, Tél. 49.24.12.41)

La section ANAI des Deux-Sèvres se propose de faire graver les médailles (nom, prénom, lieu du séjour en Indochine, date) pour la somme de 45 F, offre valable jusqu'au 31.12.1993 (270 F médaille gravée port compris)

## Trois cœurs pour Noël



Fin d'après-midi au cantonnement des personnels féminins de l'Armée, dit Hoa Binh parce qu'il est situé dans ce quartier de Saïgon. Les camions ont ramené les infirmières des divers hôpitaux ; le poste de garde sénégalais les a accueillies avec un respect affectueux. Maintenant les chambres s'ouvrent, les balcons aussi. Une rumeur gaie emplît les étages, tandis que dehors le soleil couchant éclabousse de mangue safranée les brumes qui traînent sur la rivière.

Veille de Noël. L'effervescence est grande à cause des nerfs tendus par la nostalgie de quelque maisonnée bien-aimée, au loin, dans la France craquante de givre et bientôt rayonnante de bougies... et ici les projets de réveillon, quand on représente une minorité "de lys et de rose", que toutes les popotes se disputent ! Quelle robe, quelles chaussures, quel bijou amusant ? Un rassemblement un peu électrique se forme dans ma chambre ; en peignoir on est assis sur le lit, sur la natte, dans une ambiance pétillante.

Nous avons chacune notre boyesse. Ce petit monde caquetant s'active dans la cour pendant notre absence, devant le lavoir ou dans la vapeur des fers à repasser garnis de braises. A notre retour nous sont remis nos paquets respectifs d'uniformes bien blancs, de fantaisies légères et de fines lingeeries : les petites Vietnamiennes, qui ressemblent à une nichée d'hirondelles, nous les apportent avec les gestes délicats de ce pays. "C'est parfait ! Pose cela ici, Thi Bâ, et toi là-bas, Thi Thu".

Au milieu de ce désordre féminin et gracieux, surgit notre aumônier. Il vient souvent nous voir dans nos services et à Hoa Binh. La maturité décontractée, capitaine de galons mais deuxième classe d'esprit, il est toujours copain, un brin paillard, prêt aux gaietés. "Mes chéries !" Il se fait une place au bord du

divan, prend dans ses grands bras tout ce qu'il peut attraper de filles. "Père, ça ne va pas ! Enlevez votre croix !", crie quelqu'un sévèrement. Un vieux réflexe, pas plus ; car jamais, jamais personne n'a perçu la moindre malice dans ces effusions. Simplement, comme on aspire à une goulée de fraîcheur, le Père a besoin, pour se reposer des morts et des douleurs, de sentir un instant contre lui, sans le serrer, presque sans le toucher, un bouquet joli. Et il nous quitte, ragaillard et réjoui, pour vaquer au déroulement de ses messes.

"J'ai un cadeau de Noël", dit alors Colette. Assise sur mon tabouret de bambou, elle croise ses bras potelés, remonte les minces épaulettes de son déshabillé, baisse la tête en laissant ruisseler devant son visage le flot de ses bouclettes cuivrées. "J'ai pris mon élan pour aller voir le docteur. Il m'a examinée, et il a entendu trois cœurs".

Les conversations s'arrêtent brusquement. Toutes les têtes se tendent. Trois cœurs ! Comment cela, trois cœurs ? "Le mien et ceux des jumeaux", précise fermement Colette. Trois cœurs, des jumeaux, oh ! Colette !... Tout à coup la chaleur torride, l'étrangeté, l'absurdité, les bombes de Saïgon s'abattent sur nous et nous font vaciller.

Colette n'est pas de notre hôpital, mais rattachée à notre groupe. Elle nous rejoint pour les repas, conduite en jeep par un soldat de la Légion. Et aussitôt elle sort de son sac sa tortue : toute petite et ronde, comme un jade veiné de violette, c'est Quy. Gourmande, elle aime la salade, les bouchées de fruits sur le bord de l'assiette, et qu'on lui gratte le bout du nez. Il y a quatre mois, par jeu, l'une de nous demandait : "Et comment va Klauss, ton chauffeur-star ?"

Klauss... Nous disions souvent entre filles, toutes d'accord, qu'il représentait pour nous le soleil de la beauté masculine. Sûrement, toujours, même quand nous aurions parcouru le monde et beaucoup de temps, il resterait dans nos souvenirs éclatant et unique, avec sa blondeur de prince arien, ses yeux d'indigo clair, son corps athlétique si à l'aise dans toutes les tenues tropicales. "Est-ce qu'il sent bon le sable chaud ?", lançait à Colette une taquine.

Oui, bien sûr, il le sentait ! Colette, lisant du bout du doigt la carapace de sa tortue, répondait en riant au milieu de

sa crinière fauve qu'elle était folle de Klauss. Folle d'ivresse, comme s'il l'abreuvait à grands bols de cette boisson de riz cuit, de piment, de graines et d'herbes fermentées dont on dit que... Folle de danger, aussi ; car un Klauss c'est un bel oiseau secret qu'on croit avoir apprivoisé, qu'on approche avec précaution tendre, très près... mais on ne peut jamais caresser qu'une plume ! Il ne vous confie rien de son passé, il ne vous propose rien de son avenir ; c'est un fétu imprévisible, porté par les courants de la guerre, de l'alizé ou de la mousson, et au mieux le voilà posé cet instant sur la même branche que vous, et vous cherchez avec passion à le reténir... "Toi tu le connais, Quy."

Colette a été enceinte et elle nous l'a dit. Elle l'a murmuré à Klauss dans le violon et l'abandon inoubliable d'un tango, à "l'Arc-en-ciel" qui était cette nuit le paradis. Mais la nouvelle, sans faire une onde, s'est engloutie dans les yeux bleus... comme s'y noyaient on ne sait quels souvenirs, et la rigueur militaire de la discipline, la cruauté de la guerre, le courage et la peur. Le lac d'indigo pur était resté immobile. Le lendemain Klauss était remplacé par un autre chauffeur, il avait disparu. "Où est Klauss ? Qui peut me dire ce qu'il est devenu ?"

Bouleversée, incrédule puis atterrée, Colette a cherché. Mais non, les camarades soutenaient qu'ils ne savaient rien ; les chefs répondaient qu'un soldat est assez grand pour donner lui-même son adresse, et que sa liberté doit être respectée... Au moins, peut-être pouvait-on indiquer où se trouvaient des légionnaires, dans quels postes ? Sur des renseignements vagues Colette avait écrit des lettres mouillées de larmes, qui n'étaient jamais revenues, perdues elles aussi dans le bleu... celui des écharpes de la rivière, celui des golfes de mer de Chine, celui des crêtes de l'Annam, celui des lointains tragiques du Tonkin... Assez ! Assez !

Colette a continué le service dans son hôpital comme si de rien n'était, et à prendre ses repas à notre popote. Elle avait les yeux si gonflés, les traits si tirés qu'elle nous angoissait. Il ne fallait évoquer devant elle ni son état, ni ses robes bleues disparues, ni Klauss. "La vie finira bien par reprendre son équilibre, n'est-ce pas, Quy ?" interrogeait avec

lassitude sa petite voix accordée pour des éclats joyeux de flûte. Elle avait plus de temps libre maintenant, on la voyait davantage à Hoa Binh.

Ainsi ce soir, ce soir de fête. Et des camarades gentilles lui demandent : "Tu réveillonnas avec nous, Colette ? Chez les marsouins ? Chez les artilleurs ?" De sous le rideau de ses cheveux elle répond que non, que ses amis eurasiens l'ont invitée pour tout le temps qu'elle voudra – et qu'elle va leur offrir comme à nous la bonne surprise des trois cœurs. A minuit. Sur quoi elle rejette en arrière sa toison frisée... et nous apparaît soudain souriante, le visage froncé par les fossettes rigolotes que nous n'avions plus vues depuis si longtemps ! "Je sais, maintenant, que même toute seule je suis forte. Je suis comme une petite bouée que rien, rien ne peut couler"... C'est un miracle de Noël, une merveille !

Dans cette émotion notre groupe se défait, chacune gagnant sa chambre et ses préparatifs de veillée mi-sacrée (les crèches, les belles voix d'hommes chantant les cantiques d'enfance) et mi-turbulente. Pour ma part, la porte refermée, je retrouve ma peine : mon mari, officier, est en mission ; je passe Noël sans lui. Volontaire pour la garde de demain à l'hôpital, je vais avoir beaucoup de travail... et je vais devoir essayer, en circulant entre les lits, de représenter un rayon tenu de l'étoile magique, clignotant vers chaque malade un message de tendresse. Dieu veuille que je sache le faire. Je m'endors sur cette prière.

Je suis réveillée à l'aube par des éclats de voix et des criaileries de nos gardiens sénégalais. Un planton frappe chez moi : "Madame Carré, y en a un type en bas c'est demander pour toi. C'est dire merde les consignes et c'est méchant pour entrer". C'est qui lui ? C'est vouloir quoi ? Je suis obligée de descendre. Sur le seuil du cantonnement, face à trois tirailleurs noirs en colère, derrière lui le petit jour laiteux... Klauss ! Klauss en tenue de brousse, son poncho roulé sur son sac, bronzé thé de Ceylan, cils et cheveux de soie plus dorée encore que dans mes souvenirs. Pas de salutations. "Colette ? Ces cons disent qu'elle n'est pas là ?" Eh... eh... Non, elle n'est pas là. Elle est chez des amis que mes camarades et moi ne connaissons pas. Je ne peux rien vous dire.

Il donne au hasard un coup de pied nonchalant et marmonne dans un allemand que je ne comprends pas. Je dis : "Vous auriez pu écrire". Il me répond dans un très bon français que les mots d'une lettre de légionnaire c'est comme

les notes d'un harmonica, on les entend, et déjà le vent les a emportées. Il est peut-être mort, le légionnaire ; ou bien il est parti ailleurs, un point, un trait. Dans cette vie tu tournes les pages. Une infirmière... Elle a fait quelque chose, elle a avalé quelque chose, elle n'est plus enceinte, Colette ? Stupéfaite, je proteste qu'il se trompe. Catholique fervente, Colette ; une super-enceinte, oui, touchante et exemplaire dans sa condition et à sa manière. Voilà, c'est comme ça. Quant à lui...

Pas un émoi sur l'eau étale de ses yeux. "Chacun son caractère. On choisit ses risques. Moi j'en ai assez avec ceux de la Légion ; parole, je l'ai dit et redit. Colette a pris les siens. Elle savait ce que c'est qu'un légionnaire : un soldat sans futur, sans rien à offrir... si ce n'est une nuit, une nuit de bonheur, peut-être, et tu es seule à savoir le prix que tu en donnes... La dengue, le coup de bambou, Colette."

Oui... non... La complexité sans pitié de la vie dépasse mon entendement et me donne la nausée. Je vais crier à Klauss de s'en aller avec sa vérité, tout de suite. Les trois Sénégalais me regardent, prêts à bondir. Cependant mes idées tourbillonnent, Attention ! Ne rien gâcher ! Où sont le droit de Colette, l'intérêt des jumeaux pas encore nés, et puis-je à leur place renvoyer Klauss dans le bleu où il avait disparu ?

M'efforçant au calme, je demande alors s'il y a un message à transmettre. "Si tu y tiens. Tu peux dire que j'ai quitté mon poste sans permission, avec un camarade et une arme, et que je suis venu par les rachs, les arroyos et la rivière, à l'avant d'un petit sampan, le doigt sur la détente du fusil. La marée descendait, elle nous aspirait. Pas de lune ; il faisait très sombre, mais les berges étaient par endroits balisées de lucioles dansantes, et il nous arrivait parfois d'une île une bouffée exquise de citronniers. Nous avons frôlé un radeau plat, caché sous les palétuviers ; par instinct de métier j'ai devancé le tireur. Plus loin nous avons entendu des guetteurs dégringoler d'un arbre, avec une agilité à peine audible de panthères. Ailleurs, les chiens d'un village ont aboyé, une alerte feutrée a fait frissonner les rives obscures. Mais nous filions très vite. J'ai les bras lacérés par les feuilles de latanier et piqués par les éventails pointus des palmiers d'eau... Tout ça est excitant, viril et beau, l'aventure dans mes goûts de toujours. Et on voit bien qu'il n'y a pas de place pour une femme, surtout pour un amour, pour une Colette folle, et je l'ai toujours souligné." Souligné : oui, c'est vrai, il l'a fait. Bien

qu'étant terriblement cruel, c'était réaliste et honnête, la mise en garde sans faiblesse d'un légionnaire, et il faut lui en tenir compte. Mais moi... moi tendre avec les tendres, je pense d'abord aux trois cœurs, avec dans la gorge un sanglot.

Pourtant, sur un effort pour le ravalier, ce que je demande anxieusement à Klauss, c'est où il va aller, maintenant ? Où ? "Au bordel. C'est dans un quartier de misère où tu es entraîné par tes tripes et par... ça ne peut pas s'exprimer. Une paillote sombre pleine de relents de latrines et de vomissures, et il y a des rats musqués qui circulent sur les nattes entre les crachoirs, en flairant les taches. Les filles à peine formées, lascives et dociles, parfois un cafard égaré sur le ventre comme une topaze, tu les aimes... tu les aimes bon poids pour deux piastres. Sans soucis. Elles ne t'ont même pas regardé, elle n'attendait que l'argent. Oui, elles ont ce qu'elles ont, mais pas la dengue, elles."

Va-t-en ! Va-t-en ! Les Sénégalais se ruent pour repousser l'envahisseur, pour dégager Hoa Binh.

Le lendemain de Noël nous apprenons par hasard, de notre infirmier-chef toujours au courant des nouvelles, que le corps d'un légionnaire a été trouvé flottant sur la rivière, une balle dans la nuque. Et c'est Klauss, figurez-vous, le chauffeur qu'on a bien connu. Encore une de ces histoires dégueulasses de Binh-Xuyen, dont on ne sait jamais le fin mot.

\*  
\* \*

J'ai été mutée à Bien Hoa, les mois se sont écoulés sans contact avec Saïgon.

Aidée par ses amis eurasiens, Colette a été démobilisée sur place, avec autorisation de rester en Indochine. Et les jumeaux sont nés, Choum et Vanille, les plus magnifiques petit garçon et petite fille qu'on puisse présenter en chef d'œuvre – tu en es d'accord Quy ? Les cheveux blond pâle comme le miel des frangipaniers, les yeux blond mordoré comme le miel des arbres de la jungle, et Colette a plein les bras de leurs rondeurs au parfum de lait. Courageusement au travail dans un magasin de la rue Catinat, elle rit comme autrefois, ses fossettes brochant son visage marrant.

Petite bouée que les tumultes, en effet, n'ont pas coulée, et à laquelle s'accrochent avec confiance, au milieu de la guerre qui continue, deux bébés au gazouillis joyeux.

# Exil

Le mercredi 4 avril 1945, une petite troupe franco-indochinoise campe à Ma-Lu-Thang, pauvre village de Mans (1) d'une trentaine de cai-nha (2) disposées sur le versant d'une croupe dénudée. La population, effarouchée par cet afflux de soldats hirsutes, crasseux, aux visages envahis par des barbes incultes, revient peu à peu, craintive et curieuse tout à la fois, occuper les maisons qu'elle a évacuées à leur arrivée. Elle n'a fait qu'obéir, en quittant son village, à un réflexe de tous les temps qui fait fuir la population civile devant une troupe étrangère armée et en guerre. Car ces soldats, français et indochinois, sont en guerre. Depuis près d'un mois, ils subissent la forte pression des Nippons qui, sans relâche, attaquent les troupes restées libres après leur agression du 9 mars 1945 sur l'Indochine.

Elles n'ont pas fière mine, ces troupes. Contraintes à refluer sans arrêt, elles retraitent dans un pays difficile par son relief et sa végétation à une époque de l'année où les nuits sont très froides, sans ravitaillement autre que celui qu'elles trouvent dans cette misérable contrée, sans repos véritable depuis des semaines. La fatigue s'imprime sur les visages mangés de poils superflus, tannés par le vent et le soleil (qui cuit déjà ferme au milieu du jour). Des rides, qui n'existaient pas il y a un mois, marquent le coin des bouches ; les yeux sont cernés

et bouffis par le manque de sommeil. A cet épuisement physique s'ajoute la lassitude morale des troupes qui ne connaissent pas la griserie de l'avance triomphante. Nuit et jour, les soldats du Mikado, bien ravitaillés, avec des relèves régulières, ayant l'initiative complète des opérations, grâce à la surprise initiale et à la supériorité écrasante du nombre et de l'armement, harcèlent les restes de ce qui fut l'Armée d'Indochine. La peur, mais une peur sans lâcheté, point honteuse, accompagne ces hommes ; elle fait partie, sous diverses formes, du bagage du vaincu. Ici, c'est la peur de tomber aux mains des brutes nippones fanatisées ; avec elles, pas de prisonniers. C'est aussi la peur de la maladie, de l'accident ; il faut suivre la colonne coûte que coûte, ne pas s'égarer ou rester à la traîne, seul dans la brousse. Marche ou crève, voilà la loi. Les dysentériques, hâves et décharnés, suivent comme ils peuvent ; ils "recollent" toujours au terme de l'étape, retardataires exténués, pour repartir avant les autres au petit jour, et monter à nouveau leur calvaire devenu quotidien. Pas de médicaments pour les soigner. La retraite se poursuit, d'une dureté implacable. Son rythme, lent au début, tant qu'il y eut les moyens physiques et matériels pour faire front à l'ennemi, s'est maintenant précipité.

Et pourtant, il n'y a que peu de plaintes parmi ces pauvres soldats

exténués. C'est qu'ils savent, ceux de Ma-Lu-Thang, que la dure retraite va finir. La frontière de Chine est là, toute proche ; on s'appuie sur elle. On la passera, un jour ou l'autre, quand il ne sera plus possible de tenir sur le territoire indochinois. Et le moment est proche. Parmi les hommes harassés, couchés à même le sol, leur maigre barda à côté d'eux, le bruit court ce soir avec insistance que "ce sera pour demain". Et elles savent, ces formes vautrées dans leur fatigue immense, que des camarades moins chanceux, surpris dans le delta tonkinois le soir du 9 mars vont encore marcher pendant des semaines avant de toucher, eux, à la frontière salvatrice (3).

Un petit groupe d'officiers, qui doivent être jeunes mais qui n'ont plus d'âge présentement, devisent dans la pièce enfumée d'une cai-nha, autour d'un feu. Ils sont avarés de paroles, comme toujours les gens épuisés. De temps à autre, l'un d'eux s'empare du long tuyau de bambou d'une pipe à eau et aspire goulûment la fumée d'une pincée de tabac local (il y a bien longtemps déjà que miettes de tabac au fond des poches et mégots ont fourni les dernières cigarettes roulées dans des feuilles sèches). A la veille de quitter le sol de l'Indochine, ils réfléchissent ; leurs pensées ne sont pas roses. Alors que le soldat français, battu en 1940, s'est réhabilité et a renoué avec la victoire en Afrique, en Italie, pendant la campagne de la Libération et – suprême satisfaction ! – en Allemagne, ses frères d'armes d'Extrême-Orient doivent, pour la seconde fois en cinq ans connaître l'amertume de la retraite devant un ennemi triomphant. Ces jeunes chefs voient défiler de cruelles images devant leurs yeux : le départ de leurs postes où ils montaient la garde aux marches de l'Empire, souvent après de sanglants combats, les longues étapes dans la brousse inhospitalière, les campements furtifs à l'ombre des forêts, les embuscades tendues aux "Japs". Ils revoient surtout la scène poignante du 31 mars, au col de Khong-Tiou-Po.

A bout de ravitaillement, à bout de munitions, sans espoir de pouvoir résister plus de quelques jours encore avant de tenter l'aventure de Chine,

les officiers n'ont pas cru alors devoir entraîner avec eux la troupe indochinoise. Seuls, les volontaires resteront, les autres seront démobilisés et regagneront individuellement leurs villages. Une vingtaine de fidèles demeureront, quand le chef de la troupe, très pâle, grimpé sur un rocher, eut exposé la situation. Les autres ont rendu leurs fusils, qui ont été cachés dans les broussailles, après que les culasses mobiles aient été ôtées et enterrées en plusieurs endroits. Et puis, spontanément, ils sont venus, ceux qui allaient partir, dire au revoir à leurs officiers. C'est en pleurant qu'ils ont pris congé, en promettant de rester fidèles à la France. La scène, dans l'âpre solitude du col battu par le vent, par un temps gris, était d'un pathétique auquel on ne pouvait rester insensible. Les officiers qui accueilleraient ces touchantes marques d'affection et de fidélité sentirent les larmes couler sur leurs joues barbues. Incapables de dire un mot, ils serrèrent tour à tour ces mains qui se tendaient vers eux... puis reprirent leur route de misère, avec leur petite troupe de Français et la poignée d'autochtones qui avait choisi de les suivre jusqu'au bout de leur destin.

Voilà ce à quoi ils rêvent ce soir, dans la chaumière de Ma-Lu-Thang, tandis que la nuit tombe et que, dans la sombre salle, les silhouettes deviennent confuses, masses accroupies autour des braises rougeoyantes sur l'aire de terre battue.

Un planton a passé, en se voûtant, la porte basse de la cai-nha. On allume une minuscule lampe à huile. Ce sont les ordres du PC qui arrivent : mesures de sécurité pour la nuit, détails de service. Chacun s'est rencogné et a repris, qui sa méditation, qui sa pipe à eau, qui une menue besogne de réparation de ses hardes. L'officier le plus ancien lit lentement le papier, à la lueur tremblotante de la veilleuse. Tout à coup, tous se dressent au risque de se cogner au plafond de bambous, les langues se délient. Ça y est, l'ordre est donné ! Demain, la troupe franchira la frontière de Chine. Elle va passer sa dernière nuit sous le ciel indochinois.

Le planton repart. Le cantonnement entier est agité maintenant. Jamais on aurait cru capables d'un pareil mouvement les masses inertes que l'on rencontrait tout à l'heure. Le soulagement semble bien l'impression dominante. Enfin le cauchemar est fini : l'égoïsme humain, l'instinct de la conservation parlent en maîtres. La troupe est convaincue que, la frontière franchie,

elle sera à l'abri. Par un de ces systèmes dont l'Extrême-Orient s'est fait un monopole, personne ne doute que les troupes de l'Empereur Hiro-Hito, en guerre avec celles de Chiang Kai Shek sur le territoire chinois, respectent la frontière sino-tonkinoise. C'est un fait que les Yunnanais ont vu leur territoire inviolé au cours de l'occupation japonaise en Indochine. Pourquoi ? Imbroglio des compromissions entre généraux chinois et nippons, particularisme des provinces de l'immense Chine, ordres du haut-commandement japonais de ne pas étendre la zone des combats, il y a sans doute un peu de toutes ces raisons dans le régime d'exception dont a joui le Yunnan.

La nuit s'est étendue maintenant sur la région de Ma-Lu-Thang. Les cai-nha, au hasard d'une porte ouverte, se laissent de temps à autre deviner à un feu, point brillant dans cette nuit presque sans étoiles. Des hurlements de chiens troublent, brusquement et pour quelques courts instants, l'oppressant silence de la nuit tropicale. Les hommes abrutis de fatigue dorment déjà pour la plupart, tandis que, dans la brousse, les sentinelles veillent et contrôlent la circulation sur les pistes. Les têtes de Français sont mises à prix et certains montagnards pourraient être tentés par les coquettes sommes offertes par les Nippons... hommage macabre à la valeur d'une vie française !

Pourtant, ce soir, un chant s'élève parfois : chant nasillard et aux tonalités aiguës d'un Annamite, chant âpre et grave d'un légionnaire allemand, doux chant de nos campagnes françaises d'un marsouin, chant d'espoir, quelle que soit la langue, d'âmes simples qui sourient à nouveau à la vie. Les officiers, eux, se sont endormis lourdement, les derniers ordres de détail donnés pour le mouvement à effectuer le lendemain. Il paraît – dernier tuyau – que la colonne franchira la frontière de bon matin, pour passer ensuite devant le poste de Ban-Nam-Coum et atteindre le village chinois de Na-O.

Dans la grisaille du petit jour les hommes avancent les uns derrière les autres, sur la piste étroite et à pente raide qui conduit au fond du thalweg. Le petit ruisseau qui y coule marque ici la frontière. L'allégresse d'hier soir a fait place à un calme impressionnant, né de la reprise des sacs, des musettes et des fusils qui font mal, des courroies qui font mal, des pieds qui font mal dans les mauvaises chaussures...

quand elles existent encore. Pas un mot. Parfois le juron d'un conducteur dont le mulet fourbu fait un faux-pas. Ces malheureux soldats de France marchent, comme ils le font chaque jour depuis un mois, bêtes traquées changeant de gîte pour tromper l'ennemi qui, implacablement, les poursuit. Le gîte, ce soir, sera en terre étrangère. Quel accueil réserveront les Chinois aux réfugiés ? Au contact de la réalité, l'optimisme de la veille a mis une sourdine.

Et puis, au cœur de ces combattants malheureux, une grande peine s'élève. Ils vont quitter l'Indochine, cette Indochine où ils vivent depuis longtemps, quatre, six, dix ans parfois, où ils ont connu joies et souffrances, où, loin de la métropole devenue inaccessible depuis la fin de 1941, ils se sont habitués à se croire chez eux, cette Indochine qu'ils ont adoptée comme seconde patrie et pour le développement de laquelle ils ont bien œuvré. Miracle de la grandeur française, le même pavillon flotte à Paris, Dakar, Tananarive, Hanoï et Papeete et, partout où il est claqué au vent, le Français ne se sent-il pas chez lui ?

Ces soldats, en ce matin du 5 avril 1945, entrent dans l'exil forcé. Ils quittent cette terre indochinoise avec la même peine qu'ont éprouvée les troupes refoulées en Suisse en 1940 sous la poussée des panzers allemands. L'amertume les envahit. Finie, la joie première. Un à un, ils enjambent le ruisseau-frontière, un simple pas à faire... mais quel pas. Les têtes sont basses, les yeux humides.

Un vieux caporal breton, à la barbe rousse et aux clairs yeux bleus, vingt ans de service sous l'ancre de la Coloniale, lève timidement la tête vers son jeune lieutenant et murmure, plus qu'il ne dit : "C'est dur... mais on reviendra".

... Et beaucoup sont revenus.

## Lieutenant Demaison

(1) La race man habite dans les montagnes du Haut-Tonkin ; elle est encore très primitive.

(2) Terme général pour les maisons annamites.

(3) Retraite du général Alessandri et des troupes parties de Tong près de Hanoï et qui passèrent la frontière au nord de Phong-Saly, après une randonnée de plus de 1 500 kilomètres dans des conditions épouvantables.



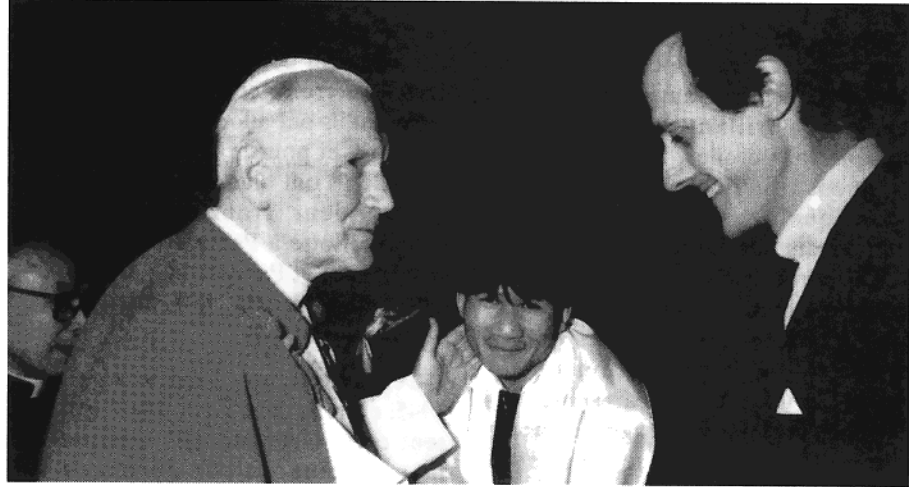
## Avec le Pape Les Vietnamiens à Denver

Le pape Jean-Paul II est arrivé à l'aéroport international de Denver, le 12 août 1993. Le 15 août, à 16h45, il fut accueilli par 10 000 jeunes et fidèles vietnamiens, dans une ambiance de grande émotion et d'enthousiasme.

Après le discours d'accueil de Mgr

Enrique San Pedro, évêque de Broussville (Texas), ancien professeur de théologie au séminaire pontifical Pie X à Dalat (Viêt Nam), le Pape a débuté son discours par un message en vietnamien à tout le peuple du Viêt Nam, dans un tonnerre d'acclamations... Puis voici

Le Pape Jean-Paul II et M. Yves Meaudre, directeur des Enfants du Mékong.



quelques-unes de ses paroles :

*"Je m'engage à prier pour l'Eglise des 117 Saints Martyrs, pour les pauvres, les malades dans les camps des réfugiés à Hong-Kong, en Thaïlande, en Indonésie et aux Philippines... Je sais que vous aimez à conserver vos traditions nationales et à enseigner à vos enfants la langue vietnamienne. Voilà le témoignage de l'amour pour votre patrie, pour votre culture et votre histoire. C'est aussi la manière d'enrichir le pays que vous avez choisi comme la nouvelle patrie..."*

*A vous, je lance un appel : ne pas oublier l'Eglise du Viêt Nam. A tout le peuple du Viêt Nam, j'envoie mon amour sincère. Je respecte le courage, la patience d'un peuple qui a vaincu les obstacles restant d'un passé douloureux. Peut-être, la plus grande épreuve en ce moment, c'est la guérison de toute blessure morale, ou de toute division demeurant secrètement parmi les citoyens d'un pays, qui a beaucoup souffert et qui garde des traces profondes..."*

## Le commandant de Cointet

Le dimanche 25 juillet 1993, à Coëtquidan, la nouvelle promotion de Saint-Cyr a reçu le nom de "Commandant Edouard de Cointet". Le bref récit de la vie de cet officier d'élite se terminait ainsi : "En le choisissant comme parrain de promotion, les Saint-Cyriens veulent rendre hommage, à travers sa personne, aux prisonniers d'Indochine et particulièrement aux 30 000 qui ne sont jamais revenus."

Edouard, né en 1911, sert d'abord au Tchad. Le 24 mai 1932, il apprend qu'un lion sème la terreur dans la région. Accompagné de deux tirailleurs, il part à sa recherche. Voici son compte rendu : "Brusquement, Sou Bakoué cria : Le voici ! et lâcha un coup de feu inutile. Je n'eus que le temps, pour répondre au rugissement formidable de la bête qui bondissait, d'épauler et de tirer, mais ce coup de feu ne brisa pas son élan. Je tombais à terre sous le choc, le bras gauche pris entre les deux pattes de devant. La bête ne resta pas sur moi ; d'un dernier effort, elle fit un bond sur le tirailleur Sou Bakoué, lui enfonçant ses griffes dans le bras gauche et la cuisse gauche. Je me relevais immédiatement et, d'un dernier coup de feu, terrassais définitivement le lion".

Transporté à Fort-Lamy, il fut amputé. C'est là que je l'ai connu et admiré, alors que j'étais adjoint du colonel. Resté dans l'armée, il sert au Maroc, participe aux combats d'arrière-garde en 1940, est fait prisonnier près de Vierzon. Après son retour de captivité, il retourne au Maroc et demande à partir en Indochine. Il embarque le 1er février 1949.

\*  
\* \*

Adjoint du colonel commandant le secteur de Hué, il est souvent en route pour visiter des postes et participe à deux opérations de secteur les 7 et 9 juin 1949. Enfin, le commandement d'un bataillon, tant attendu, est décidé le 10 juillet : ce sera le deuxième bataillon du 21e régiment d'infanterie coloniale. Ce bataillon forme corps et dépend à peine du colonel dont le poste de commandement est à Langson, au nord du Tonkin. Il est formé

pour les deux tiers de tirailleurs et partisans vietnamiens. Ses unités sont très dispersées, mais on va peu à peu les regrouper ; le déplacement du PC de Hué à An Lo, sur la route coloniale n°1 (Saïgon-Hanoï), à 15 kilomètres au nord de Hué, en est le début. Cointet commence la tournée des postes. Le 15 août il part visiter ceux du nord de An Lo ; puis passe la nuit dans celui de My Chanh. Dès son retour le 16, il rend compte au secteur de l'urgence à ravitailler le poste de Uu Diem, à 6 kilomètres au nord-est de My-Chanh. L'état-major du secteur monte aussitôt une opération ; la colonne, forte d'environ 200 hommes, arrive à My-Chanh vers 9 heures.

La première section de Sénégalais est en tête. Soudain vers 10 heures 30 elle est attaquée par les Viet Minh, qui tentent de la couper du gros de la colonne. Un feu nourri ne peut enrayer leur avance ; on se regroupe en point d'appui. Mais dès 12 heures 30 l'encercllement de ce dispositif est complet.

Le capitaine Marguet est tué. Edouard de Cointet s'était porté pendant l'action auprès d'un groupe de combat sérieusement accroché sur la piste de Uu Diem et risquant d'être encerclé ; il fut entouré par les Vietnamiens puis assailli. Vers 16 heures, la colonne se replia sur My-Chanh, ramenant de nombreux blessés et les corps de 16 tués. Il y avait 4 disparus, dont le commandant de Cointet.

Au centre-Annam, Cointet fut déplacé de camp en camp et d'abord bien traité. Son ami, le Père Viry écrit : "La disparition du commandant de Cointet a fait un grand émoi à Hué, où il était universellement aimé. C'est un officier magnifique, d'une foi et d'une conscience inébranlables".

Le prisonnier réussit à envoyer des lettres à Hué pour son épouse. De l'une d'elles je transcris : "on m'a prêté des livres de toutes sortes mais je lis tout ; j'ai le temps de prier, mon chaquet m'est d'un grand secours". Une marche de 400 kilomètres durant 20 jours, en novembre, l'amène près de Tan Hoa (entre Vinh et Hanoï). Il avait reçu l'autorisation de s'arrêter le 1er novembre au monastère trappiste de Phuoc Son ; il avait prié à la chapelle, s'était confessé à un

vieux père français, avait pu converser avec lui et deux trappistes vietnamiens. Il était gardé par une cinquantaine de soldats qui le traitaient correctement. Il fut transporté en janvier dans la région de Vinh, plus au nord ; un informateur sûr confirmait son excellent moral et le bon traitement de ses gardiens, auxquels il en imposait "par la dignité de sa vie et la noblesse de ses sentiments".

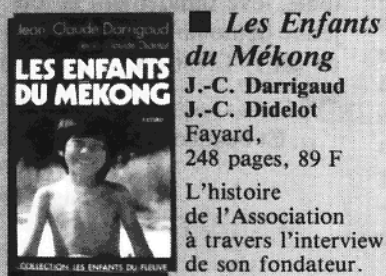
\*  
\* \*

On restera dorénavant sans nouvelles directes du prisonnier. Ce sont ses camarades de captivité, rapatriés en 1954, qui vont raconter la fin de sa vie.

Le colonel Bruge écrit dans la revue "Tropiques" de janvier 1956 un long article : "Un homme, un chef, un saint, le chef de bataillon Edouard de Cointet". Nous y lisons : Au camp de Do Luong, près de Vinh, "nous étions parkés avec une vingtaine de Nord-Africains ; totalement désœuvrés nous ne devions compter que sur nous-mêmes pour nous distraire. Fort heureusement Cointet disposait d'un exemplaire des Evangiles qu'il avait reçu de Hué et d'une Imitation de Jésus-Christ dont lui avait fait don le supérieur du monastère de Phuoc Son. Il trouvait ainsi les aliments qui lui étaient les plus précieux pour entretenir et aviver encore cette foi si pure et si profonde qui l'animait et rayonnait dans tous les gestes de notre existence misérable. En dehors des moments où il s'abîmait dans la prière, la lecture et la méditation, il ne vivait que dans le souci de se dévouer à notre communauté. Il s'attachait d'abord à organiser la lutte contre la vermine dont les Nord-Africains et même les Européens se laissaient envahir avec un fatalisme contagieux. Puis il se mit, avec les quelques grammes de soufre que nous pûmes obtenir d'un infirmier, à soigner les galeux au risque de contaminer sa seule main. Il passait ainsi des heures à décaper patiemment les boutons de gale. Nous parvînmes ainsi, après avoir obtenu de laver notre linge à la rivière, à réaliser des conditions d'hygiène acceptables. Il passait de longues

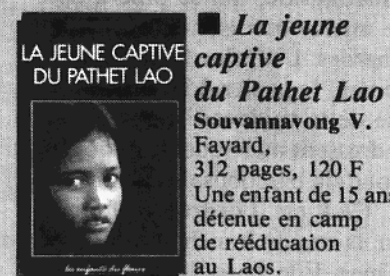
### Collection "Les Enfants du Fleuve"

Fruit de la collaboration entre l'organisation humanitaire "Enfants du Mékong" et les éditions Fayard, la collection "Les Enfants du Fleuve", s'est affirmée comme un lieu de rencontre pour tous ceux qui se préoccupent de l'enfance et de la jeunesse de notre temps.

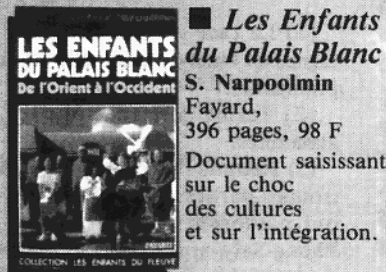


■ **Les Enfants du Mékong**  
J.-C. Darrigaud  
J.-C. Didelot  
Fayard,  
248 pages, 89 F  
L'histoire de l'Association à travers l'interview de son fondateur.

Ces ouvrages sont disponibles à l'association des "Enfants du Mékong" (frais de port : 15 F).  
Enfants du Mékong  
5, rue de la Comète  
92600 Asnières



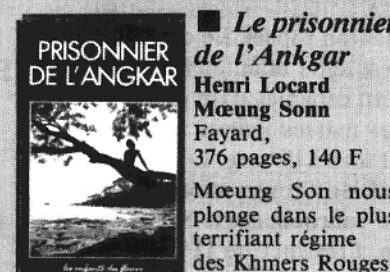
■ **La jeune captive du Pathet Lao**  
Souvannavong V.  
Fayard,  
312 pages, 120 F  
Une enfant de 15 ans détenue en camp de rééducation au Laos.



■ **Les Enfants du Palais Blanc**  
S. Narpoolmin  
Fayard,  
396 pages, 98 F  
Document saisissant sur le choc des cultures et sur l'intégration.



■ **L'enfant de la rizière rouge**  
Sor Sisavang  
Fayard,  
330 pages, 98 F  
L'histoire tragique d'un enfant sous le règne sanglant de Pol Pot.



■ **Le prisonnier de l'Ankar**  
Henri Locard  
Mœung Sonn  
Fayard,  
376 pages, 140 F  
Mœung Son nous plonge dans le plus terrifiant régime des Khmers Rouges.

heures, la nuit, agenouillé, à prier en égrenant son chapelet. Parlant dans leur langue à nos camarades nord-africains, il avait connus leur admiration par ses actes de dévouement et d'humilité. Aussi plus d'un d'entre-eux avaient les larmes aux yeux quand nous les quittâmes pour entrer dans une nouvelle phase de notre captivité."

Début mai 1950, transfert dans un nouveau camp tout proche. L'administrateur René Moreau écrit : "... grand, très maigre, visage pâle et osseux, crâne rasé, le commandant de Cointet est le plus ancien prisonnier. Sa manche gauche flotte vide : par suite d'un vieil accident, dit-il".

Une évasion fut projetée. Mais le 25 juillet les commandants Bruge et de Cointet furent envoyés ailleurs. Moreau écrit : "... Le réconfort moral que nous apportait Cointet... Dans nos heures d'insomnie nous l'avions vu souvent agenouillé en prière. Sa présence engendrait une impression de sécurité, depuis longtemps oubliée".

Cointet et Bruge sont maintenant dans un autre camp peu éloigné. Pas pour longtemps : le 10 août ils sont transférés vers le nord quittant l'Annam pour le Tonkin : à pied ou en sampan, près de 600 kilomètres. Bruge écrit "Cointet supporta tous nos avatars avec la plus grande sérénité. Pourtant je le voyais souffrir, déséquilibré

par sa lourde musette, handicapé par l'absence de son bras. Il marchait, les dents serrées, le regard perdu au loin, vers un avenir dont il ne pouvait soupçonner l'horreur".

Début octobre 1950, ils arrivent au camp 14, à une cinquantaine de kilomètres de Tuyên Quang. "Là croupissaient dans un cloaque immonde une quarantaine de prisonniers de toutes origines, nord-africains, légionnaires, et quelques Français parmi lesquels 4 officiers dont 3 venus du Laos (Richard, Mariani, Chaminadas et Pradel). Le lieutenant Richard avait été capturé au Laos le 2 novembre 1949. Une balle lui avait brisé le bras droit, qui fut amputé par un infirmier viet sans anesthésie ; la plaie n'était pas encore fermée. Ils étaient les derniers survivants d'environ 200 prisonniers. Le chef du camp entreprenait maintenant de leur faire des cours politiques et de les transformer en Combattants de la paix. Cointet rabroua vertement le mouton qui présentait à notre signature un message de réponse favorable à l'appel de Stockholm (un député communiste était arrivé à Hanoï présenter cet appel en faveur d'une paix d'abandon d'initiative soviétique).

"Le 2 novembre nous embarquâmes sur un radeau pour descendre un affluent de la rivière Claire et nous trouver au nouveau camp de Nam-O. Cointet se mit à désherber les jardins abandonnés qui entouraient notre baraque. Nous pûmes ainsi rendre la vie à quelques légumes et salades locales qui nous apportaient de précieuses vitamines."

Le lieutenant Richard écrit : "L'arrivée parmi nous des commandants Bruge et de Cointet avait donné un coup de fouet physiquement et moralement... longues conversations le soir autour du feu, au cours desquelles Cointet nous faisait profiter de son extraordinaire érudition. Nous arrivâmes ainsi à la Noël 1950. Cointet avait relevé dans les Evangiles les passages ayant trait à la naissance du Christ. Il les lut à la lueur d'un lumignon. Puis nous chantâmes quelques vieux airs de Noël."

Richard écrit encore : "Cette influence que nous avons toujours conservée sur les hommes de troupe, nous la devons au commandant de Cointet. En effet, à ses qualités purement intellectuelles, il joignait celles d'un cœur débordant de charité chrétienne. A son arrivée dans le camp, il fut particulièrement ému par l'état lamentable des malades et il résolut d'améliorer leur sort dans la mesure

du possible. L'amputation de son bras gauche ne diminuait en rien son activité. Il passait ses journées à l'infirmerie, soignant et réconfortant, et il fit de véritables miracles".

Trois officiers vont bientôt tenter une évasion (de ce camp situé à environ 90 kilomètres à l'ouest de Cao Bang, et à 12 kilomètres au nord de Viêt Tri, poste tenu par notre armée à 70 kilomètres au nord-ouest de Hanoï) : Cointet, Emptoz et Chaminadas. La voie d'eau fut choisie.

Richard écrit : "Tel était le problème dans ses grandes lignes. L'étude approfondie devait en découvrir les innombrables difficultés ; il fallait le courage et la volonté de nos trois camarades pour l'aborder. Les journées devaient être obligatoirement passées à l'abri des vues sur les berges boisées du cours d'eau. Cependant, en déployant des trésors d'astuce et de volonté, les 3 officiers furent prêts à filer le dernier jour de juin 1951. Ils avaient déjà confectionné leur radeau et transporté au bord de la rivière le plus gros de leurs bagages ; ils partirent avant le jour ce 1er juillet."

Bruge écrit : "Le 1er août nous fumes convoqués devant une commission de personnages importants. Nous constatâmes que nos camarades avaient été repris car on nous montra la chevalière de Chaminadas et l'alliance de Cointet. Mais on ne nous dit pas ce qu'ils étaient devenus". La commission montra à Richard trois déclarations des évadés, rédigées dans la prison de Tuyên Quang. Il reconnut formellement leurs signatures et leurs écritures mais on l'empêcha de lire les textes. Lentement fortifiés par le temps et les divers renseignements que nous pûmes recueillir, nous avions en 1954 la certitude que nos trois camarades avaient été fusillés. Certains recoupements nous permirent de savoir qu'ils avaient été repris à une vingtaine de kilomètres de Viêt Tri."

\*  
\* \*

Souhaitons que le livre "Edouard de Cointet de Fillain, chef de bataillon d'infanterie coloniale, mort pour la France, 1911-1951", soit réédité et complété. Après sa lecture, j'avais écrit en 1989 : Pourquoi une promotion de Saint-Cyr ne porterait-elle pas son nom ? C'est le général Richard, son compagnon de captivité, qui prit l'initiative de le proposer aux élèves-officiers.

**Xavier LOUIS**

## LA PAGE DU COMITÉ NATIONAL D'ENTRAIDE

### UNE BONNE IDEE POUR VOTRE FILLEUL VIETNAMIEN

Vous pouvez demander à votre bureau de poste un coupon réponse international qui permettra à votre filleul d'obtenir un timbre au Vietnam. Il lui suffira de présenter ce coupon. Il faut en effet savoir que là-bas les timbres sont très très chers.

Chers amis,

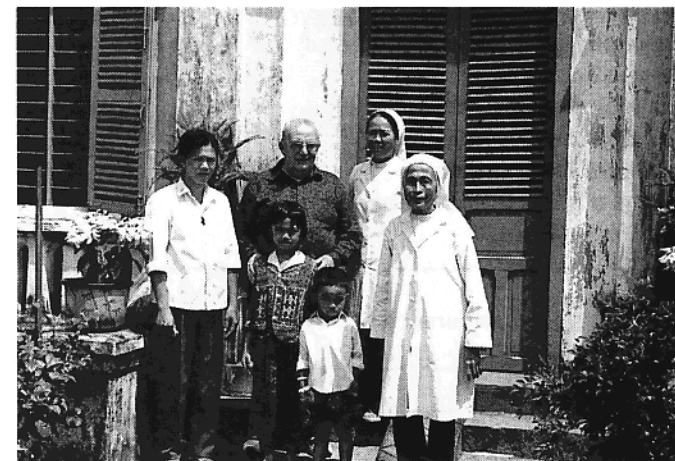
Du Cambodge, du Laos, du Vietnam, les enfants vous souhaitent un joyeux Noël et une bonne année 1994.

Grâce aux parrains et marraines, ainsi qu'aux dons reçus tout au long de cette année, ils ont pu manger à leur faim et faire des études. Ils sont vêtus correctement et ont retrouvé l'espoir. Merci à tous ceux qui nous ont aidés.

Beaucoup de liens d'affection se sont créés et développés entre filleuls et parrains ou marraines grâce au courrier. Cette année, beaucoup de parrains sont allés au Vietnam faire la connaissance de leur filleul(e). Que de joies pour tous ! Et quelle motivation pour les enfants d'apprendre la langue française ! Un pont d'amour est en train de se créer : à nous de le développer et de le consolider.

Nous avons besoin de nouveaux parrains, de nouvelles marraines. Des enfants ont besoin de notre aide. Donnons-leur la main, pour qu'ils puissent espérer des jours meilleurs. Formons beaucoup de vœux pour que l'année 1994 soit une année de paix et d'ouverture aux autres et de bonheur partagé.

**Thérèse LUCAS-POTIER**



*Le parrain entre sa filleule, les sœurs et la famille.*

*Bâtiment neuf terminé à Qui-Nhon grâce à l'ANAI.*



ANAI Parrainages recherche, un boulanger bénévole pour former des jeunes orphelins de Saïgon à la fabrication du pain et des croissants. Il serait logé et nourri sur place. S'adresser à Mme Lucas-Potier, 69, rue Sainte-Croix, 44270 Machecoul. Tél. 40.02.30.50.

## ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

M. Claude Barrière, professeur à Lyon, 26 allée des Musées, 69230 Saint-Genis Laval, tél. 78.56.55.92, a pris l'initiative d'aider l'Ecole de Gestion et des Langues, sise au lycée Marie Curie à Saïgon (159 Nam Ky Khoi Nghia, anciennement Général de Gaulle), à ouvrir et à développer une bibliothèque, un salon de lecture de la presse et une vidéothèque francophones.

La dominante sera scientifique et économique, afin d'attirer les étudiants de la Faculté des Sciences Economiques, voisine du lycée.

Le parrainage de la ville de Lyon a été demandé.

M. Robert Danemark, Saint-Pierre B, chemin de Garibondy, 06110 Le Cannet, tél. 93.48.20.51, a fondé l'association Codev Viet Phap, les Renardières, BP 1, 77250 Moret-sur-Loing, tél. 60.70.73.80, qui a ouvert deux champs d'activité :

- l'aide à l'enseignement du français à l'Université de Hué, par l'envoi de livres et de dictionnaires, la correspondance avec des familles françaises (on peut s'adresser au Professeur Ho Thanh Huong, 69 Phan Dinh Phung, Hué, tél. 24 529) ;

- des voyages culturels organisés et accompagnés ; par exemple le prochain, du 3 au 23 avril 1994 (Saïgon, Tourane, Hué 7

jours, Hanoï, Haïphong) centré autour du second festival culturel franco-vietnamien de Hué.

M. Alexandre Jean-Baptiste, 19 rue Racine, 92120 Montrouge, a fondé l'association Clea Vietnam, 19 rue Racine, 92120 Montrouge, tél. 42.53.17.11, qui a ouvert deux champs d'activité :

- l'aide au pays muong (Hoa Binh),  
- des voyages touristiques organisés et accompagnés ; par exemple le prochain, du 27 janvier au 13 février 1994 (Saïgon, Nha Trang, Qui Nhon, Tourane, Hué, Hanoï, Haïphong, Hoa Binh 2 jours).

### BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse .....

Code Postal : .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 85 F + 10 F pour la première inscription  
15, rue de Richelieu  
75001 Paris

*Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte*

# CARTES DE L'INDOCHINE FRANCAISE

(en vente au siège, au prix de 130 F la carte, port compris)

## Carte physique et politique

échelle 1.1 600 000°

Couleur, papier glacé

72 cm x 60 cm

de Pierre Deffontaines

agrégé d'histoire et de géographie

docteur ès lettres

## Carte ethnolinguistique

échelle 1.200 000°

Couleur, papier glacé

80 cm x 57 cm

dressée sous la direction de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dessinée et publiée par les Services géographiques de l'Indochine (tirage février 1949).

### BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. .... Adresse .....

Commande :

..... ex. de la carte : "Physique-Politique"

..... ex. de la carte : "Ethnolinguistique"

## Livres en vente au siège

Pour les fêtes de fin d'année, offrez à ceux qui vous sont chers des livres écrits par des amis de l'Indochine :

• de Monseigneur Paul Seitz des Missions Etrangères :

### - DES HOMMES DEBOUT

Dans cet album abondamment illustré, Monseigneur Seitz se penche avec réalisme sur un drame ignoré du grand public, celui des montagnards du Sud-Vietnam.

• du Révérend Père Simonnet des Missions Etrangères :

### - TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (\*)

### - LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM

(\*) A partir de Hanoï

• de Jacques Vernet et Pierre Ferrari :

### - UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954

(Album 196 pages - 193 photos).

• de René Bail :

### - INDOCHINE 1953-1954 - Les Combats de l'impossible

(Album 252 pages - 320 photos).

• de Truong Vinh Le :

### - VIETNAM OU EST LA VERITE ?

• de Pierre Dufour :

### - LES SOLDATS DE L'ESPOIR

L'action humanitaire des Armées (Album 252 pages - 320 photos).

• de Général Guy Simon :

### - LE COMMANDO D'EXTREME-ORIENT

(au profit des œuvres sociales de l'ANAI).

• Sous la direction du médecin général F. Merle

### - SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE

Ce livre collectif vous fera connaître un peu plus médecins et pharmaciens de la Marine.

• de Frédéric Hulot :

### - LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (L'Indochine - Le Yunnan)

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites, de l'inauguration du "Saïgon-Cholon" le 27 décembre 1881, aux dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en

novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de "La Rafale" des années 48 à 54.

• Editions La Regordane

### - AVIATEURS D'EMPIRE

L'épopée de l'aviation commerciale dans la France d'Outre-Mer, un vibrant hommage à ces générations d'aviateurs d'Empire et à leurs "tapis magiques".

• de Minh Kim :

### - 200 RECETTES DE CUISINE VIET-NAMIENNE

• de Raoul Hardouin :

### - OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945

• de Pierre Schoendoerffer :

### - DIEN BIEN PHU - 1954/1992, DE LA BATAILLE AU FILM

• d'Antoine Redier :

### - DEBOUT LES VIVANTS

L'auteur des "Cadets de Saumur" parle des jeunes Français morts pour la France en Indochine.

### BON DE COMMANDE

à retourner à l'ANAI - 15, rue de Richelieu - 75001 Paris (accompagné du chèque correspondant)

M. .... Adresse .....

Commande :

..... ex. de : "Des hommes debout" - Prix 100F (\*)

..... ex. de : "Tibet" - Prix 120 F (\*)

..... ex. de : "Les Dix Saints Martyrs français du Vietnam" - Prix 60F (\*)

..... ex. de : "Une guerre sans fin" - Prix 175F (\*)

..... ex. de : "Indochine 1953-1954" - Prix 180 F (\*)

..... ex. de : "Vietnam où est la vérité ?" - Prix 110 F(\*)

..... ex. de : "Les Soldats de l'espoir" - Prix 275 F (\*)

..... ex. de : "Le Commando d'Extrême-Orient" - Prix 100F (\*)

..... ex. de : "Sillages et feux de brousses" - Prix 150F (\*)

..... Ex. de : "Les Chemins de fer de la France d'outre-mer" - Prix 288F (\*)

..... Ex. de : "Aviateurs d'Empire" - Prix 300F (\*)

..... Ex. de : "200 Recettes de cuisine vietnamienne" - Prix 135F (\*)

..... Ex. de : "Ombres indochinoises" - Prix 140F (\*)

..... Ex. de : "Dien Bien Phu" - Prix 220F (\*)

..... Ex. de : "Debout les vivants" - Prix 50F (\*)

(\*) Port compris

## LA VIE DES SECTIONS

### Lettre ouverte aux présidents



Les soldats qui combattent en première ligne sont des hommes heureux parce qu'ils font face au danger.

Je dédie cette pensée à tous les adjoints, les seconds, les aides de camp, tous les suivants qui ont appris la vie, pas à pas, sur les traces de ceux qu'ils aimaient avant de les servir. Ils les ont protégés à la vie, à la mort. Ils les ont conseillés, aidés, soutenus, encouragés au milieu des angoisses et des pièges de toutes les guerres, tout en vivant dans un brouillard empoisonné de peur. Ensemble, ils ont fait face par défi avec la force de la vie qui les a animés et liés.

Première ou deuxième ligne, aucun sort n'est particulièrement enviable ; mais celui de notre Président national est adouci par le travail et la compétence des présidents de section. Nos rêves d'Indochine ne sont pas idéalement spirituels et divergent quelquefois, mais quand ils sont purs, ils ne peuvent pas blesser une âme en paix. De toute façon nous ne nous appartenons plus. Tous les cœurs, si généreux soient-ils, ont des adhésions de faiblesse.

C'est pour cela que je remercie tous ceux qui nous aident et que je les supplie de croire que la jeunesse rayonnante n'est rien sans les anciens ; ils nous donnent un exemple de sagesse, de courage discret néanmoins imposant et glorieux.

Nous servons tous la même cause : l'amitié dans le souvenir. Votre généreuse présence, votre témoignage, votre solidarité, serviront aux amis présents et futurs.

Marie Boudou Lê Quan

### SECTION DE L'ALLIER

Président : M. Jacques Ott

"La Font"

03220 Saint-Léon

Le 10 septembre, la section s'est réunie en assemblée générale à l'Ecole des Sous-Officiers de Gendarmerie de Montluçon, en présence du général Guy Simon.

Le quorum étant largement atteint, le président ouvre la séance en remerciant les personnalités présentes : M. Louis Canier directeur départemental de l'ONAC représentant le Préfet, M. Jean Gravier député de Montluçon, représentant M. Deriot président du conseil général de l'Allier, le lieutenant-colonel Valat délégué militaire départemental, le colonel Decubber commandant l'Ecole de Gendarmerie.

Dans son rapport moral, le président souligne la parfaite santé de la section, l'augmentation de ses effectifs :

- assemblée générale 1992 : 98 adhérents,
- assemblée générale 1993 : 139 adhérents.

Il explique cette progression par la présence de nos membres aux nombreuses manifestations patriotiques, à la densité des articles que nous faisons insérer dans la presse, à nos contacts avec les autorités et les élus, ainsi qu'au sérieux de notre comportement lors des manifestations organisées par notre section.

Le trésorier Jacques Chassaing présente le bilan financier qui laisse apparaître une situation équilibrée et saine.

Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité.

Notre secrétaire Daniel Bardon ayant fait part de son désir de démissionner de sa fonction, notre ami Jean-Claude Rouvière s'est porté volontaire pour occuper ce poste ; il est élu à l'unanimité.

Composition du bureau après l'assemblée :

Président d'honneur : Contre-amiral de Larminat

Président honoraire : M. Carton

Président actif : M. Ott

Vice-président : Colonel de Montmorin

Secrétaire : M. Rouvière

Trésorier : M. Chassaing

Trésorier adjoint : Colonel Bouchard

Commissaires aux comptes : M. Hamard, Mme Bordon

Responsables de secteurs : M. Virmont, M. Duchemin, M. Bordron.

A l'issue de l'assemblée générale des gerbes de fleurs furent déposées à la stèle de l'Ecole de Gendarmerie par les autorités, tandis qu'un piquet d'honneur présentait les armes et que retentissait la sonnerie aux morts au milieu du silence et du recueillement.

Un repas de plus de cent convives permit d'apprécier l'accueil et la qualité du cercle mixte de l'Ecole.

Le drapeau et des délégations de la section ont participé aux commémorations du 2 septembre 1945 et du 11 novembre 1918 à Vichy, ainsi qu'au congrès du Souvenir Français à Saint-Germain-des-Fossés.

### SECTION DE L'AUBE

Président : M. Nguyen Van Dinh

27, rue Chesterfield

10000 Troyes

Le comité autonome de l'Aube, constitué par des réfugiés d'Indochine à la dissolution du Comité national d'entraide, s'est transformé en section départementale grâce au concours d'un certain nombre d'anciens d'Indochine des environs de Troyes. L'assemblée générale constitutive s'est déroulée le 2 octobre au grand séminaire de Troyes sous la présidence du général Simon. Plusieurs personnalités civiles, militaires et religieuses y assistaient, dont M. Nourissat, directeur départemental de l'ONAC.

Le président Nguyen Van Dinh, ancien déporté, a dirigé la séance avec une grande maîtrise. Le colonel Potiron a accepté les fonctions de vice-président. Le général Copel et M. du Crest de Villeneuve, ancien prisonnier du Viet-Minh, avaient adressé des messages de soutien.

Assemblée générale de la section de l'Aube.



## SECTION DU BAS-RHIN

**Président : M. Gérard Oed**

**23, rue de Mâcon  
67100 Strasbourg**

L'assemblée générale s'est tenue le 13 mars 1993 à Ostwald, dans une salle mise gracieusement à la disposition de l'ANAI par le maire, M. Jean-Marie Beutel. Les personnalités suivantes ont honoré cette réunion de leur présence : MM. André Durr et Marc Reymann, députés, Armand Jung et Yves Bur, conseillers généraux, Robert Schumacher, adjoint au maire de Strasbourg.

Le président rappelle toutes les cérémonies auxquelles l'ANAI a participé durant l'année 1992. Il évoque la soirée amicale de Noël le 5 décembre 1992. Il félicite de leur travail le secrétaire, M. Jacques Poitrenaud, le trésorier, M. Jean-Pierre Kellner, et le porte-drapeau, M. Erhart Trippel.

Après l'assemblée, la section s'est rendue au monument aux morts, où le président a déposé une gerbe avec le concours du général Bailliard, président d'honneur, et du colonel Poupard, délégué du président national.

Vin d'honneur et déjeuner ont développé une bonne ambiance de camaraderie.

## SECTION DU BEARN

**Président : M. Jean-Bernard Lacabane**

**36, rue du 1er Mai  
64000 Pau**

Du 7 au 14 novembre 1993, notre section a organisé à Pau l'exposition "Trois siècles de présence française en Indochine" qui a obtenu un grand succès d'intérêt et d'audience.

Le dimanche 7 après un dépôt de gerbes au monument aux morts en présence d'une nombreuse assemblée et de 20 drapeaux d'anciens combattants, le président Lacabane a accueilli les invités au complexe de la République à Pau. Après avoir rappelé tout ce que la France avait fait en Indochine depuis trois siècles, il a demandé que la ville de Pau veuille bien baptiser une rue du nom de "Combattants d'Indochine".

Ce fut ensuite l'inauguration par le premier vice-président du Conseil général et député, M. Gougy, représentant le président M. Bayrou, ministre de l'Éducation nationale, avec la participation de M. R. Bosle, sous-préfet, représentant le préfet, de M. Yves Baradat, 1er adjoint au maire de Pau, représentant M. André Labarère, ancien ministre et député-maire, du président du Comité d'Entente des Anciens Combattants, le colonel Albier, du directeur départemental de l'ONAC, M. Blanc, du docteur Dambielle, président de l'ANAI du Gers, et de beaucoup d'autres personnalités. Ensuite pendant 8 jours, un défilé permanent de visiteurs est venu découvrir ou redécouvrir l'œuvre française.

Remercions le colonel Daniel Baudin, président de l'ANAI des Deux-Sèvres, concepteur de cette magnifique réalisation de 80 tableaux,

d'avoir pendant une semaine, assuré d'une manière appréciée de tous le rôle de cicérone, jusqu'à en perdre la voix. Les classes d'étudiants avec leurs professeurs, les jeunes et tous ceux qui ont visité cette exposition en sont repartis enchantés et pour beaucoup surpris de savoir qu'il y avait eu autre chose entre la France et l'Indochine que la guerre de 1945 à 1954.

Remerciements également à Monsieur le Député-Maire de Pau pour son aide matérielle avec le prêt gratuit des salles du complexe, des grilles caddies, des plantes vertes et de l'impression des invitations.

Merci à tous les membres de la section de leur présence et de leur travail ininterrompu pendant la durée de l'exposition. Merci à toutes les dames, qui sans relâche et en grand nombre ont assuré une permanence souriante à l'accueil des visiteurs.

L'assemblée générale de la section s'est parfaitement déroulée le samedi 13 novembre en présence de nombreux adhérents.

Le 8 octobre 1994 sera, sauf contre-ordre, la date de l'assemblée générale de 1994.

## SECTION DES BOUCHES- DU-RHONE

**Président : Colonel André Grousseau**

**16, avenue des Belges  
13100 Aix-en-Provence**

### 11 septembre : Aix

La prise d'armes qui marque la rentrée scolaire s'est déroulée sous la présidence du colonel Gibou, commandant le lycée militaire, et de M. Bernarsoni, proviseur.

Le colonel Grousseau, André Gautier et Gaston Mouton assistaient à cette cérémonie.

### 12 septembre : Fréjus

Lors de l'inauguration du Mémorial des guerres d'Indochine par le Président de la République le 16 février, de nombreux anciens combattants n'ont pu être présents ; d'autres n'ont pu visiter ou se renseigner à leur gré. C'est donc à leur demande que les sections départementales des anciens d'Indochine et des Parachutistes accompagnées des délégations suivantes : Décors de la Légion d'honneur au péril de leur vie (DPLV), anciens de Rhin-et-Danube, ANAPI, Anciens combattants volontaires, Anciens du camp 113, Anciens du lycée Albert-Sarraut d'Hanoï, Association des Vietnamiens libres des Bouches-du-Rhône, Union des Tais en exil, ont décidé de se réunir à la Nécropole de Fréjus.

Des cars spécialement affrétés sont partis de Marseille, Aix-en-Provence, Salon-de-Provence, Vitrolles et Maignane. Plus de 400 participants se sont recueillis dans la Nécropole, le cœur serré par de terribles souvenirs.

Allocutions prononcées par le colonel Grousseau et Jean Wilkin.

Lecture d'un poème de Victor Hugo : "Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie".

Dépôt de gerbes et sonnerie "aux morts".

Nous remercions le général Maurice Chenel, notre président d'honneur, d'avoir été à nos

côtés pour cette émouvante cérémonie, ainsi que tous les nombreux présidents d'associations et leur porte-drapeau.

La visite terminée, nous avons rejoint le restaurant de Port-Fréjus, seul établissement qui a pu nous recevoir vu le nombre des convives.

### 16 octobre : Venelles

Placée sous le signe de l'amitié, de l'entraide et de la bonne humeur, c'est à Venelles que l'ANAI a organisé sa réunion d'automne.

Après regroupement devant la mairie, le cortège a pris la direction du cimetière de Venelles-Haut sous la conduite de l'adjudant de gendarmerie pour le dépôt de gerbes au monument aux morts.

Georges Granvallet, président des anciens combattants de Venelles, a prononcé une allocution. Puis Pierre Morbelli, maire de Venelles, présent à nos côtés, nous invite au pot de l'amitié dans la salle des fêtes. Plusieurs personnalités nous rejoignent, dont Jean-Pierre Bouvet, conseiller général.

A l'auberge des Cigalons, où un copieux déjeuner nous attend, M. Jean Wilkin, président du Comité de Marseille, attire notre attention sur la présence de plusieurs membres de la communauté thai, dont la princesse Tho-Bordier.

Le président Grousseau ajoute alors à ce propos qu'il y a également de jeunes Vietnamiens qui ont bien voulu répondre à notre invitation. L'assemblée applaudit chaleureusement.

### 2 novembre : Aix

Cérémonie au cimetière Saint-Pierre à la mémoire des Indochinois morts au service de la France.

Une nombreuse assistance s'est réunie devant le monument du Souvenir indochinois, entièrement rénové au cours du mois d'octobre par les services des jardins de la ville.

Allocution du président Grousseau qui rappelle les origines du monument érigé après la grande guerre par l'association du Souvenir indochinois.

Prière psalmodiée par le vénérable Thich-Tam-Truong de la pagode Truc Lam de Marseille.

## SECTION DE LA CHARENTE- MARITIME

**Président : M. Marcel Morlot**

**Rue de la Gare**

**17700 Saint-Georges-du-Bois**

Avec l'aide appréciable de M. Bussereau, député-maire, la section a pu inviter le colonel Baudin, président de l'ANAI des Deux-Sèvres, à présenter son exposition à Saint-Georges-de-Didonne du 12 au 17 octobre. Ce fut un grand succès ; 500 invitations avaient été lancées par la municipalité, de très nombreux visiteurs ont accouru, y compris des enfants scolarisés dans plusieurs établissements, 14 nouveaux adhérents se sont inscrits.

MM. de Vaubert et Figeroux ont été les cheffes ouvrières de cette manifestation, la première du genre depuis la création de la section.

Une passionnante conférence de M. Jean-Jacques Beucler, ancien ministre, sur les camps de prisonniers du Viet-Minh fut un moment fort de l'inauguration.

## SECTION DES COTES-D'ARMOR

**Président : M. Jean Le Cam**

**88, rue de la République**

**22680 Etables-sur-Mer**

Le 3 octobre 1993, les adhérents de la section se sont retrouvés à Etables-sur-Mer pour l'assemblée générale. Le colonel Poupard représentait le général Simon. Après avoir remercié les participants, le président Le Cam souligna les difficultés rencontrées depuis le décès de son prédécesseur, mais salua la grande participation des "fidèles".

Au cours de la cérémonie, à laquelle assistaient les autorités départementales, le colonel Le Floch, délégué militaire départemental, en présence de M. Le Rolland, directeur du cabinet du préfet, remit à notre adhérent Lucien Ferrère la Croix du Combattant volontaire avec agrafe Indochine. Le défilé, fanfare en tête, précédé des drapeaux locaux et départementaux, se rendait alors à la salle des loisirs pour un vin d'honneur offert par la municipalité. Au cours d'un excellent repas, une collecte réalisée par la petite fille du président, coiffée d'un chapeau traditionnel vietnamien, permit de réunir les fonds nécessaires au parrainage de deux enfants de Soc-Trang et Qui-Nhon.

Auteur du livre "Mourir à Langson" le commandant Yves Le Guen, adhérent de la section, remit cet ouvrage au maire. Le président Le Cam avait offert à celui-ci le "Commando Dam San". Ces gestes furent très appréciés par celui qui nous accueillait dans sa commune.

## SECTION DES DEUX-SEVRES

**Président : Colonel Daniel Baudin**

**10, rue Louis Pergaud**

**79000 Niort**

La section a maintenu toute l'année sa tradition de table ouverte aux anciens d'Indochine : à Niort tous les premiers mercredis du mois, à Parthenay tous les troisièmes jeudis. La vingtaine de convives qui se présente chaque fois démontre la valeur de cette initiative.

Deux fêtes amicales ont été organisées, le 5 septembre à Saint-Aubin-le-Clou, le 12 décembre à Fressines.

Autour du drapeau porté par M. Robert Radureau, des délégations participent à toutes les cérémonies patriotiques (8 mai, 18 juin, 14 juillet, 11 novembre), associatives (chasseurs, tirailleurs, légionnaires) et militaires (Ecole nationale des sous-officiers d'active, souvenir de la Résistance).

Le colonel Baudin continue à améliorer son exposition, qui comporte maintenant 80 panneaux, et son rayon d'action. Ce trimestre, à la demande de sections du Sud-Ouest, elle a été présentée à Saint-Georges-de-Didonne (du 12 au 17 octobre) et à Pau (du 7 au 14 novembre).

Mais la date majeure de l'année a été le 1er novembre, avec l'inauguration du monument aux morts d'Indochine, construit par la section au cimetière militaire des Sablières à Niort. Ce fut une fort belle cérémonie, en présence du maire de Niort, M. Bellec, du secrétaire général de la préfecture, sous-préfet de Niort, M. Hervé Bouchaert, du général Mignot, commandant l'ENSOA, de nombreuses autorités civiles et militaires et d'une très nombreuse assistance. Le général Simon prononça un discours inaugural en forme de leçon d'histoire franco-indochinoise sur un ton passionné qui émut l'assistance.

Rappelons que les 80 000 francs nécessaires à l'érection de ce monument de 4,5 tonnes de granit ont été offerts pour un tiers par les pouvoirs publics (municipalité, conseil général, conseil régional) et pour deux tiers par des donateurs privés peu fortunés. La souscription est toujours ouverte pour payer les finitions.

## SECTION DE LA DROME-ARDECHE

**Président : M. Gérard Galland**

**34 bis, chemin du Bois Murat**

**26000 Valence**

– **7 mai** : Forte participation de la section à la commémoration de la bataille de Diên Biên Phu, organisée par l'Union nationale des parachutistes. Nous étions nombreux à assister à la messe et au dépôt de gerbes au monument aux morts de Romans.

– **30 août** : Obsèques du lieutenant-colonel Jean-Marie Boyer, président de la section. Un grand nombre des adhérents assistait aux funérailles qui se déroulèrent en l'église d'Anneyron. Le cercueil était entouré de six drapeaux d'associations : Légion d'honneur, Ordre national du Mérite, Médaille militaire entre autres. L'éloge funèbre était prononcé par le capitaine Galland, vice-président. L'assistance était très affectée par cette disparition aussi brutale. Il nous a quittés mais nous nous sentons près de lui.

– **18 septembre** : Voyage du souvenir à la Nécropole de Fréjus. 45 participants avaient pris place dans un car pour ce déplacement. Après le déjeuner, nous visitâmes avec un guide le Mémorial des Guerres d'Indochine et une gerbe fut déposée au pied du mât en présence du lieutenant Boyer, fils de notre regretté président.

Il faut souhaiter qu'à l'avenir des guides plus anciens sachent restituer la vraie ambiance d'Indochine afin de sensibiliser les visiteurs.

– **20 novembre** : Assemblée générale de la section. Election du nouveau président : le capitaine Galland, candidat pour rendre service.

## SECTION DE LA FRANCHE- COMTE

**Président : Colonel Jacques Bevalot**

**6, rue Trémolières**

**25000 BESANCON**

Le 23 octobre 1993, au cercle militaire de Belfort, les colonels Bévalot, président de section, et Garret, président du comité du Doubs, ont procédé à la création du comité de Belfort-Monbéliard, confié à M. Marc Socié.

Différentes allocutions et rappels historiques (dont l'évocation du consul Jean Bion, martyrisé par les Viêt-Cong sur les plateaux montagnards) ont précédé un agréable déjeuner entre amis.

## SECTION DU GERS

**Président : Docteur Bernard Dambielle**

**13, rue Cuvier**

**32000 Auch**

La première assemblée générale de la section s'est déroulée le 12 octobre dans la bibliothèque de la Société archéologique. Le docteur Dambielle, président, a rappelé les objectifs historiques et culturels de l'ANAI ; il a insisté sur les perspectives d'avenir de l'Indochine actuelle et sur l'aide qu'il serait souhaitable d'apporter aux populations pour développer le niveau de vie en secourant les vestiges du joug politique. Des séances d'information en France et des voyages en Extrême-Orient ont été projetés.

## SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

**Président : Général Henry de Brancion**

**3, rue Toullier**

**35000 Rennes**

Participation de membres de la section à des activités organisées par nos adhérents, dirigeants ou animateurs d'associations, œuvrant au profit des réfugiés du Sud-Est asiatique :

– **3 juillet**, déjeuner privé donné à Cesson-Sévigné par M. Thong Souvanna, fondateur de "Amis France-Laos", en l'honneur de S.E. l'ambassadeur du Laos en France ;

– **11 septembre**, soirée sportive laotienne ;

– **19 septembre**, notre adhérent, le colonel Esnault présente les ballets laotiens à la kermesse du Val d'Izé au profit d'"Amis France-Laos" ;

– **2 octobre**, soirée culturelle laotienne à Bruz en l'honneur des Enfants du Mékong ;

– **9 octobre**, soirée culturelle cambodgienne montée par notre adhérent Yannick Coeuru, président départemental de l'Association Française de Solidarité au profit de l'Association Khmère d'Ille-et-Vilaine.

Conférence avec projection de diapositives sur le Cambodge par nos adhérents François Danchaud et Jean-Paul Jaslet, journalistes à Ouest-France, de retour d'une mission d'un mois en pays khmer. Cette manifestation, qui attire une assistance nombreuse, y compris des

personnes non adhérentes à l'association, permet de remettre des dons d'un montant de 2 300 francs à l'association "Enfants du Mékong" dont François Danchaud est le président départemental.

#### SECTION DU LANGUEDOC

**Président : Professeur Paul Navarranne**

**Mas Sainte-Anne**

**572, rue Croix de Figuerolles**

**34070 Montpellier**

Forte de ses 400 membres, la section a tenu sa 5ème assemblée générale à Saint-Clément-de-Rivière, le 17 octobre 1993, sous la présidence du professeur Navarranne, président régional, et en présence du colonel Demaison, vice-président national. Après la minute de silence observée en mémoire des six adhérents morts cette année, l'énoncé des rapports financier et d'activités, au cours desquels chaque membre du bureau présentait les actions dont il est responsable :

– Mme Charveriat : le parrainage de notre filleule vietnamienne sourde et muette,

– M. Huberson : l'entraide auprès des réfugiés asiatiques et les problèmes posés par ceux qui arrivent maintenant de l'Europe de l'Est,

– M. Phan Huu Tam : l'enseignement du français aux enfants et adultes vietnamiens et du vietnamien aux Français,

– M. Vedrenne : le cycle des conférences 1992-1993 et les projets pour le cycle 1993-1994,

le président Navarranne reprenait la parole pour rappeler les objectifs de notre section : entraide et témoignage, effort de recrutement en particulier vers les jeunes, projet de conférences dans les lycées, cycle de conférences axées sur l'année 1954 (40ème anniversaire).

Après le mot de bienvenue du président aux autorités civiles et militaires, M. Bruguère, directeur départemental de l'ONAC, représentant M. Gérard, préfet de région Languedoc-Roussillon, évoqua avec humour et beaucoup d'émotion ses souvenirs de marin en Indochine et ses rapports avec ses camarades de l'Armée de Terre pour rappeler le sens véritable de la mission qui nous fut confiée dans cette région du Sud-Est asiatique.

Derrière une dizaine de drapeaux, l'assemblée se rendit au rond-point Saint-Sauveur où était inaugurée une très belle stèle en mémoire des "morts pour la France en Indochine".

Après que la plaque fut dévoilée, la sonnerie aux morts se fit entendre, suivie d'une minute de silence. Le président Navarranne remerciait la municipalité et en particulier son maire, M. Cacciaguerra, pour la réalisation de ce monument "qui pérennise la mémoire de ceux qui ont choisi librement de servir à la fois le développement des trois pays de l'Indochine et le rayonnement de la France, souvent jusqu'au sacrifice suprême, et ce faisant de servir aussi leurs libertés. L'his-

toire récente de ces trois pays, depuis notre départ, a démontré que nous y avons mené le bon combat. Le temps est venu de rendre à la France et aux Français la fierté de l'œuvre accomplie outre-mer par notre pays."

A son tour, le maire prenait la parole pour faire l'historique de la présence française en Indochine et de ses réalisations, en quelques images d'Epinal. Discours très apprécié du public.

Enfin, un apéritif offert par la municipalité précéda le repas vietnamien traditionnel auquel participèrent 140 convives.

Le cycle de conférences a repris dès novembre :

– **Le 19 novembre** : Douane et régie en Indochine, la résistance à l'occupation japonaise, par M. Nirascou.

– **Le 17 décembre** : Le retour de la médecine française en Indochine, par le médecin-général Courbil.

#### SECTION DE LA LOIRE

**Président : Colonel Marie Favre**

**"La Chaize"**

**42260 Crémeaux**

L'assemblée générale s'est déroulée le dimanche 26 septembre sous la présidence du général Beaudonnet, grand officier de la Légion d'honneur, représentant le général Simon, président national. Etaient présents : M. Nicolin, député ; le colonel Rivière, Compagnon de la Libération ; le lieutenant-colonel DMD Defoive ; M. Barthou, conseiller général de la Loire, et M. Travard, maire de Crémeaux.

Pendant la messe célébrée par le Père Bonnet – fier d'être fils d'un ancien sous-officier d'Indochine d'avant 1914 – les fidèles locaux, non habitués à tel cérémonial, furent surpris, lors de l'élévation, par la prosternation lente, silencieuse et priante des 20 drapeaux présents.

A l'assemblée générale, le président Pierre Tixier confirma sa démission pour raison de santé après plus de dix années de services dévoués. Sous les applaudissements, la médaille de l'association lui fut remise, ainsi qu'au parfait trésorier qu'est Francis Quérat. Le président Tixier prouva sa fidélité active à l'ANAI en acceptant, outre le titre de président d'honneur, la responsabilité de trésorier-adjoint. Un nouveau président fut élu : le colonel Marie Favre, jusque-là secrétaire de la section.

Avant que le général Beaudonnet clôture l'assemblée par de fortes paroles, très applaudies, sans complexe et sans état d'âme, sur les anciens combattants d'Indochine et d'Afrique du Nord, le jeune député, M. Nicolin, souligna que sa présence était naturelle puisqu'il était le représentant de la nation et portait le témoignage qui fait perdurer le souvenir de ceux qui ont souffert pour leur pays.

"Journée du Souvenir" titra la presse locale ; en effet, après le dépôt d'une gerbe au monu-

ment aux morts de Crémeaux, le vice-président Paul Servière avait fait l'appel des noms de 30 camarades "Morts pour la France" en Indochine (liste départementale encore fort incomplète) avec indication des dates et des lieux des sacrifices.

Cette "Journée du Souvenir" a été complétée les 2 et 3 octobre par un voyage pèlerinage de 62 amis à Fréjus et à Aubagne : long recueillement au mémorial des guerres en Indochine avec dépôt d'une gerbe par le président de la section et deux veuves d'Anciens d'Indochine ; visite des musées des Troupes coloniales à Fréjus et de la Légion étrangère à Aubagne, le tout agrémenté de moments de repos et de détente au Centre de l'IGESA de l'île de Porquerolles et du mess des sous-officiers de la Légion.

#### SECTION DE LA LOIRE- ATLANTIQUE

**Président : M. Michel Eumont**

**16, rue des Renards**

**44300 Nantes**

Le dimanche 3 octobre 1993, au cercle militaire de Nantes, notre assemblée générale, suivie d'un vin d'honneur et d'un repas, s'est tenue en présence de soixante-dix personnes.

Mme Lucas-Potier nous parla avec brio de l'histoire de l'ANAI depuis sa création jusqu'à nos jours, sans oublier les dernières réformes de notre statut. Le président retraça les événements propres à la Loire-Atlantique, en soulignant que cette année la section a vu rejoindre vingt-cinq nouveaux adhérents ; la plupart répondent à notre nouveau titre "Ami", sous la responsabilité d'un parrain, avec l'approbation du président de la section.

Autre point important : l'année 1993 fut une année de réunion, puisque pour la première fois la section a été présente aux trois premiers jours de l'an de nos amis vietnamiens, laotiens et cambodgiens. Réunion confirmée par les stands, danses et chorales, vietnamiens, laotiens, cambodgiens, sous l'impulsion de l'ANAI le 22 septembre 1993 à l'occasion de la journée humanitaire à la tour Bretagne à Nantes.

Mme Lucas-Potier rappela que la section de la Loire-Atlantique avait dernièrement pris un deuxième parrainage : des triplés. M. Jolly fit part des activités sur Saint-Nazaire, notamment de la conférence de M. Collignon, président-fondateur, le 24 octobre. M. Sourisse, trésorier, présenta le bilan financier, en soulignant qu'à sa prise de fonction, après M. et Mme Jolly, il avait trouvé une trésorerie saine et parfaitement à jour.

L'assemblée approuva à la majorité absolue le bilan financier et le rapport moral.

De nombreux invités rejoignirent pour le vin d'honneur et le déjeuner.

Nos permanences, le 1er et le 3ème mardis de chaque mois, ont repris depuis le 7 septembre, à la Manufacture des tabacs, 10 bis boulevard de Stalingrad, Nantes, Salle B, 1er étage.



Remise du drapeau de la section de la Moselle.

#### SECTION DU LOT-ET-GARONNE

**Président : Colonel Pierre Laparra**

**Château de Labatut**

**47240 Bon Encontre**

La section a tenu son assemblée générale le 10 octobre 1993 dans la salle des fêtes de Saint-Pardoux du Breuil en présence de M. Maysonave, secrétaire général de la préfecture, représentant le préfet du Lot-et-Garonne.

Le colonel Laparra s'est félicité de ce que les effectifs atteignent le chiffre de 100 adhérents. Il a invité les adhérents à recruter au moins deux de leurs amis au cours de l'année qui vient pour donner à la section les moyens de ses ambitions : développer en Lot-et-Garonne la connaissance de l'œuvre de la France en Indochine, organiser en collaboration avec d'autres associations indochinoises une cérémonie particulière pour honorer les victimes civiles et militaires de toutes les guerres d'Indochine, développer enfin l'action sociale pour venir en aide aux adhérents et aux réfugiés indochinois dans le besoin.

Un dépôt de gerbes au monument aux morts et un repas vietnamien ont clôturé cette manifestation.

Rendez-vous a été pris pour la prochaine assemblée générale le dimanche 9 octobre 1994.

#### SECTION DU MORBIHAN

**Président : Général Jacques Moreau**

**9, rue du Manoir de Trussac**

**56000 Vannes**

Le 24 octobre, 74 personnes se sont réunies pour prendre part au banquet d'automne dans une région très pittoresque et sauvage entre

sa détermination à poursuivre son action auprès des réfugiés asiatiques malgré son éviction de l'Association Franco-Asiatique de Metz.

Le secrétaire, Armand Henry, énumère les activités de la section au cours de l'année. Le trésorier, Zambeaux, présente la situation financière. Après approbation des différents rapports et rélections au bureau de nos amis Herrmann, Schneider et Zarat, le général Simon rappelle les actions menées par l'ANAI au niveau national et les résultats des nombreuses interventions qu'il a faites auprès des plus hautes instances du pays.

La séance étant levée, l'assistance se rend à la basilique Notre-Dame où va se dérouler la bénédiction des drapeaux. Sur le parvis, le président Heip reçoit M. Harter, maire de Saint-Avoid et les personnalités, parmi lesquelles M. Masson, député, M. Robinet, conseiller régional, Mme Reimers, directeur-adjoint à la DIACVG, M. Dumont, directeur de l'Office départemental des ACVG, le colonel commandant d'armes de Saint-Avoid et les officiers représentant la gendarmerie mobile et départementale. De nombreux présidents d'associations patriotiques et d'anciens combattants accompagnés d'importantes délégations et de 15 drapeaux rehaussent par leur présence la solennité de la cérémonie.

Dans la basilique les drapeaux tenus par leurs parrains et marraines, entourés de jeunes filles indochinoises en costumes traditionnels, sont bénis par le Père Barbier, relayé par un desservant qui officie dans un rite asiatique.

Sur le parvis, l'assistance émue va assister à la remise des emblèmes, tandis que l'harmonie municipale exécute avec brio les sonneries réglementaires et les morceaux choisis pour la cérémonie.

Le général Simon présente le drapeau de la section et le remet au président Heip, puis celui des Nungs qu'il confie au président Chan Sang Chenh.

Devant ces nouveaux drapeaux, le général remet la Croix du Combattant Volontaire à MM. Rouquet et Thomann, membres de la section. L'assistance se rend alors en cortège au monument aux morts de la ville où un détachement en armes rend les honneurs. Le dépôt de gerbes est suivi de l'hommage aux morts et d'une offrande de l'encens selon la tradition indochinoise.

Au cours de la réception offerte par la municipalité, M. Harter adresse ses souhaits de bienvenue à l'ANAI et souligne le plaisir qu'il éprouve à se retrouver avec les anciens d'Indochine, qu'il est toujours prêt à recevoir. En signe d'amitié et en souvenir de cette émouvante journée, il offre au général et au président un plat en étain frappé aux armes de la ville. En échange et après l'avoir remercié de son chaleureux accueil, le président Heip lui remet la médaille d'honneur de l'ANAI qu'il décerne pour la première fois à une personnalité non adhérente à notre association.

Le général Simon retrace ensuite l'historique du peuple Nung qui a opté pour la France dès la



délimitation de la frontière sino-indochinoise, et dont les représentants en Moselle sont aujourd'hui à l'honneur.

Un repas convivial réunissant 130 personnes a clôturé cette mémorable journée.

## SECTION DU NORD

**Président : M. Claude Thelliez**

**45, rue de la Motte**

**59320 Haubourdin**

Le 11 septembre 1993, le comité d'entente des anciens combattants de Dunkerque a organisé une exposition sur la deuxième guerre mondiale, y compris les événements d'Indochine. La section départementale du Nord ayant été sollicitée pour y participer, l'ANAI était présente par divers documents et objets prêtés par M. Thelliez. L'exposition a été inaugurée par M. Michel Delebarre, maire de Dunkerque, en présence de nombreuses personnalités, dont MM. Thelliez (président) et Félix (vice-président). Les documents relatifs à l'Indochine ont suscité un vif intérêt parmi les visiteurs. De nombreuses questions ont été posées, prouvant que l'Indochine et les événements passés intéressent bon nombre de personnes.

Le 18 septembre 1993, invitée par la Fraternelle du Hainaut Belge des Volontaires de la guerre de Corée, la section a assisté à l'inauguration d'une stèle à la mémoire du Bataillon Belge. La cérémonie s'est déroulée au SHAPE près de Mons. Après la messe en souvenir des disparus, l'inauguration s'est faite en présence de personnalités représentant les gouvernements américain, sud-coréen et belge ainsi que des délégations d'anciens de Corée des diverses provinces belges et d'anciens combattants français du BF-ONU, dont certains ont combattu également en Indochine dans les rangs du GM 100. L'ANAI était représentée à cette cérémonie par M. Thelliez, Félix, Gérard, Quenton, Legrand (avec leur épouse) et M. Cardon. Etaient présents également MM. Foret, Beyens, Tracoen, anciens d'Indochine et de Corée.

La section de l'ANAI a déposé une gerbe au pied du Mémorial. Une réception amicale et un banquet réunirent ensuite les participants.

Les présidents Vermeulen (Fraternelle des Combattants Belges de Corée pour le Hainaut) et Thelliez ont évoqué le jumelage des deux sections qui se retrouvent deux fois par an.

Le 25 septembre 1993, en la salle d'honneur de la mairie de Fâches-Thumesnil, notre camarade Jean Pollet a reçu des mains du commandant Robert Stil les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire. Des représentants des diverses associations patriotiques ainsi que de nombreux anciens d'Indochine membres ou non de l'ANAI avaient tenu à honorer notre camarade pour la remise de cette distinction. Le bureau de l'ANAI était représenté par M. Gérard.

## COMITE DE CAMBRAI

**Président : Colonel Jacques Deklerc**

**59, boulevard Faidherbe**

**59400 CAMBRAI**

14 février – Assemblée générale à Caudry, dépôt de gerbe au monument aux morts avec M. Jacques Warin, maire de la ville, puis banquet.

7 mai – Cérémonie à Cambrai en souvenir de Diên Biên Phu, en présence des autorités civiles et militaires.

15 mai – Cérémonie à Villiers-Guislain en souvenir de Julien Ple, mort pour la France en Indochine.

17 octobre – Inauguration à Preux-au-Bois d'une place à la mémoire de Julien Thurette tombé aux mains du Viêtminh à Tan-Hiêp le 7 septembre 1947, libéré sept ans plus tard le 5 septembre 1954. Inauguration en présence de MM. André Ducarne, conseiller général, Maurice Botteaux, maire de Preux, et son conseil municipal, Charles Gouverneur, président d'arrondissement des ACPGCATM, des représentants de la gendarmerie et de nombreux présidents d'associations patriotiques avec leurs drapeaux. La plaque fut dévoilée par Mme Veuve Julien Thurette. L'éloge fut prononcé par le colonel Deklerc, président du comité, qui termina sur ces mots : "L'ANAI et le Souvenir indochinois veillent à ce que nos morts au champ d'honneur soient inscrits au monument de leur commune et que nos héros soient, si possible, immortalisés par le baptême d'une artère voire d'une place".

Notre drapeau a effectué 25 sorties cette année, souvent avec des délégations d'adhérents, notamment pour les fêtes patriotiques des 25 avril, 8 mai, 11 novembre, pour l'inauguration d'une stèle à Wasquehal le 7 mai en l'honneur des morts de Corée, devant le Soldat inconnu d'Indochine à Notre-Dame-de-Lorette le 6 juin.

Des repas amicaux ont réuni nos membres les 27 mai, 29 septembre et 9 décembre.

Nous avons eu la tristesse de perdre un ami. M. René Michel décédé le 26 octobre 1993 à l'âge de 69 ans. Une plaque du souvenir a été déposée sur sa tombe.

## SECTION DE L'OISE

**Président : M. Michel Chanu**

**13, rue Coqueret**

**60350 Attichy**

Après la cooptation de Mme Anne-Marie Giraudet à la responsabilité de vice-présidente, deux personnalités bien connues ont accepté de venir renforcer les actions de notre bureau : le colonel Guy Disant et M. Ulysse Dumont.

Notre prochaine assemblée générale aura lieu le 13 mars 1994.

## SECTION DE L'ORNE

**Président : M. Pierre Hivonnet**

**"Le Floquet"**

**61570 Vrigny**

L'assemblée générale s'est déroulée le 10 octobre 1993 à Flers, sous la présidence de M. le Sénateur Daniel Goulet. Le colonel Poupard représentait le général Simon. Etaient aussi présents M. Baratte, maire-adjoint et M. André Leverrier, président du comité d'entente des associations patriotiques. Le général Bigeard avait adressé un message.

Le président notait une stabilité des effectifs (240 adhérents) et faisait part d'un projet d'exposition itinérante dans les principales villes du département, d'un pèlerinage à Fréjus et d'un voyage au Vietnam. Les comptes de la section présentés par le trésorier M. Raymond Maignan étaient approuvés à l'unanimité.

Le colonel Poupard faisait part de l'ouverture de notre association aux amis et des actions de Mme Lucas Potier en Indochine.

Après la messe à l'église Saint-Germain, les participants se rendaient en cortège, précédés par la musique de Messei, au monument aux morts.

Monsieur le Préfet était représenté par M. Thierry Boisbault, directeur départemental de l'ONAC. Parmi les autres personnalités : M. Hubert Bassot, député- M. Henri Maubert, vice-président du conseil général - le lieutenant-colonel Langlade, délégué militaire départemental - le lieutenant-colonel Lepeu, commandant la gendarmerie de l'Orne, et de nombreuses associations patriotiques.

Dans son discours le président rendait hommage aux 100 000 Indochinois qui combattirent à nos côtés durant la première guerre mondiale.

Lors du dépôt de gerbes, deux bouquets étaient déposés par Mme Bui-Van-Cao et Mme Marchal, qui avaient revêtu pour la circonstance leur costume traditionnel.

Ensuite, MM. René Jourdan et Blaise Velmon étaient décorés de la croix du combattant volontaire d'Indochine, M. Yves Perru de la croix du combattant et M. Charles Brodier de la médaille commémorative d'Indochine.

Au cours du vin d'honneur, le président remerciait M. Michel Morel, président du comité de Flers pour l'aide qu'il lui avait apportée dans l'organisation de cette assemblée générale.

La médaille de l'ANAI était remise à MM. Michel Morel, Pierre Gobel, Raymond Burlot, Pierre Thomas.

Un repas amical regroupant 200 convives terminait la journée dans la fraternité et la bonne humeur.

Lors de la réunion de bureau du 22 octobre, le président souhaitait la bienvenue à deux nouveaux membres : M. le colonel Boelle et M. Yves Bundi et annonçait qu'il quittait sa fonction pour raisons familiales.

Nous déplorons le décès de trois de nos compagnons : MM. Jacques Vaudron de l'Aigle, Maurice Marie et Henri Fillatre de Flers.

## SECTION DE PARIS

**Président : Colonel Guy Demaison**

**6, rue Claude-Matrat**

**92130 Issy-les-Moulineaux**

Francis Auckenthaler a représenté l'ANAI à la cérémonie du souvenir, le 22 août, à la mémoire des 35 fusillés du Bois de Boulogne.

La section a eu le rare privilège de se voir attribuer le parrainage de trois enfants cambodgiens. Il s'agit de triplés dont la mère est démunie de ressources et dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins.

La démarche entreprise auprès de la municipalité d'Issy-les-Moulineaux a été couronnée de succès. Le conseil municipal a accepté de donner le nom de "Combattants d'Indochine" à un rond-point en plein centre ville, de dimensions modestes mais très passant. L'inauguration devrait avoir lieu en mai 1994, lors de la commémoration annuelle de la fin de la seconde guerre mondiale.

## SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES

**Président : M. Michel Garat**

**14, chemin de Canet**

**66330 Cabestany**

La section a participé autour de son drapeau à la cérémonie organisée à Fréjus le 7 octobre 1993.

Une délégation était présente avec le drapeau à la messe célébrée le jour de la Saint-Michel à l'église du Moulin à Vent à la mémoire des parachutistes disparus et à la remise du drapeau du Souvenir Français le 17 octobre à Saint-Féliu d'Avall par le général Josz.

Le 24 octobre 1993 la section s'est réunie en assemblée générale annuelle à l'Institution Saint-Louis de Gonzague de Perpignan.

La journée a commencé par la célébration d'une messe par le Père Cesbron, à l'intention des morts d'Indochine, de trois adhérents décédés durant l'année, Antoine Taormina, Jean Rouget et Marcel Sarda, des épouses de MM. Raymond Daviet et Maurice Bru et l'époux de Mme Marie-Thérèse Dauphin.

Le drapeau de l'association, celui de l'ANAPI (Prisonniers et Internés d'Indochine) et celui des mutilés de guerre porté par Mme Corrieu, se sont dirigés vers le monument aux morts de l'Institution où notre ami Cuffi, ancien élève, a déposé une gerbe.

Le rapport d'activité lu par la secrétaire et le rapport financier présenté par le trésorier ont été approuvés à l'unanimité. Notre ami Robert Marc, ne se représentant pas pour raison de santé, a été chaleureusement remercié par le président pour son dévouement et sa compétence et s'est vu remettre la médaille de l'ANAI. Très ému, il a remercié le président ainsi que ses fidèles collaboratrices Mmes Tavenart et Fain. Il a été procédé au renouvellement du mandat d'un membre du bureau sortant, M. Robert Bonard, qui a été réélu à l'unanimité. Aucun candidat ne s'étant présenté pour le poste de trésorier, le bureau a été aménagé

de la façon suivante : Mme Hélène Tavenart sera trésorière pour un an et Mme Colette Fain secrétaire-adjointe devient secrétaire en titre.

Au cours du rapport moral, le président a présenté les photos concrétisant le résultat de l'action humanitaire entreprise au Vietnam. Deux classes élémentaires ont été inaugurées cette année au Hameau Hué à 50 kilomètres au Nord-Est de Saïgon grâce aux dons adressés aux Frères des Ecoles Chrésiennes. Dans leur revue associative du SECI (Secours aux Ecoles Chrétiennes d'Indochine) la section a été remerciée. Il a été décidé à l'unanimité que la somme reçue du Comité National d'Entraide aux Réfugiés serait attribuée au projet afin de terminer la troisième classe prévue.

Plus de questions n'étant posées, la séance a été levée et les participants se sont retrouvés autour d'un repas vietnamien auquel M. J.-P. Xuereb, directeur de l'établissement nous a fait l'honneur de participer.

La section autour de son drapeau a participé le 30 octobre 1993 à la cérémonie du Souvenir Français au monument aux morts d'Outre-Mer de Canet en Roussillon ; le 2 novembre 1993 aux cérémonies organisées dans les cimetières ainsi qu'au monument aux morts de la ville de Perpignan ; le 11 novembre 1993 aux cérémonies de Perpignan.

### Tableau d'honneur

La section des Pyrénées Orientales est en train de construire une école de trois classes pour les enfants défavorisés scolarisés par les Frères des Ecoles Chrétiennes dans la région de Biên Hoa.

## SECTION DU RHONE

**Président : M. André Géraud**

**12, rue Sainte-Marguerite**

**69110 Sainte-Foy les Lyon**

Notre section vient de perdre un tiers de ses effectifs ! Mais elle n'en éprouve pas moins une certaine satisfaction en sachant que ces soixante-quinze adhérents ont apporté à l'ANAI une nouvelle section couvrant les départements jumeaux de la Drôme et de l'Ardèche.

Nous allons maintenant nous attacher à réaliser la même opération d'essai sur le département de l'Isère où nous comptons déjà une vingtaine d'adhérents regroupés surtout, actuellement, dans la région de Bourgoin-Jallieu.

Pour le Rhône nous avons tenu, le 6 novembre, notre traditionnelle réunion d'automne qui a permis à une quarantaine d'entre nous de se retrouver autour d'une table sympathique. A cette occasion le docteur Chabaud est venu nous faire la relation du récent voyage qu'il a fait à Saïgon pour poursuivre sa mission de la chirurgie de la lèpre, mission que notre section a décidé de parrainer ; ces premiers résultats encourageants nous motivent pour la poursuite de notre effort.

Notre assemblée générale se déroulera le dimanche 20 février 1994.

Nous sommes heureux de signaler la nomination de notre camarade Bernard Tréhorel dans l'ordre de la Légion d'honneur, au titre de la Défense Nationale.

Enfin, nous ne saurions clore ce rapport sans rappeler le souvenir de nos adhérents disparus au cours de ces derniers mois : Eugène Vignal que sa fille, elle-même ancienne d'Indochine, est venue remplacer dans nos rangs ; Pierre Haloutchenko, Jean-Marie Boyer, qui fut membre de notre bureau avant de prendre en main les destinées de la nouvelle section Drôme-Ardèche, Maurice Corsin, Rémy Aude qui, à 95 ans, était notre doyen et notre vice-président d'honneur.

## SECTION DE SEINE ET MARNE

**Président : M. Roger Bouvier**

**8, rue Saint-Germain**

**77400 Gouvernes**

Au cours de l'année 1993 la section a participé aux nombreuses manifestations patriotiques célébrées à travers le département, ainsi qu'à l'inauguration de la Nécropole de Fréjus.

Le 23 avril l'assemblée générale de la section s'est tenue à Vaires-sur-Marne. M. René Maidon, maire, absent de sa commune, s'était fait représenter par Mme Wattiez, conseiller municipal et membre de notre association.

L'aide aux pays d'Indochine a été évoquée. Une discussion générale a mis en évidence certaines idées à suivre pour une action concrète. A été abordée également la diffusion de l'information sur la situation actuelle des trois pays d'Indochine.

Un pèlerinage à Fréjus pourrait avoir lieu au cours du 1er semestre 1994.

L'assemblée générale s'est terminée par la lecture, dans le recueillement, de la liste des Seine et Marnais morts pour la France en Indochine.

Le pot de l'amitié a été offert aux participants par la municipalité de Vaires-sur-Marne. Pour clôturer cette journée de travail les participants se retrouvèrent au restaurant pour un repas baguettes.

Par arrêté préfectoral du 10 mai 1993 notre président a été reconduit pour 4 ans au conseil départemental de l'ONAC de Seine-et-Marne ainsi que Mme et M. Bourcier. Par ailleurs le 15 juin notre président a été élu membre de la commission sociale.

Notre camarade Roger Houstin a reçu son diplôme de porte-drapeau.

Date à retenir : 20 février 1994, galettes des rois à Nemours, inscriptions auprès de Mme Lutereau, Téléphone : 64.29.14.69.

## SECTION DE LA VENDEE

**Président : M. Jean Gandouin**

**4, rue des Forges**

**85750 Angles**

17 septembre – Anniversaire de la Libération de la Roche-sur-Yon. Dépôt de gerbe. Délégation et drapeau.

**11 novembre** – Commémoration de l'Armistice. Dépôt de gerbe. Délégation et drapeau.

**28 novembre** – Remise de la Légion d'honneur à M. Leboeuf, président départemental de l'UNC, à Treize-Septiers par M. Mestre, ministre des Anciens combattants.

Nous déplorons le décès de M. Lucien Manori de Longueville-sur-Mer le 13 août 1993. Les obsèques ont eu lieu à Saint-Sébastien-sur-Loire le 17 août en présence d'une délégation et du drapeau.

Sincères remerciements aux amis qui ont témoigné leur sympathie lors des obsèques de Mme Yvonne Faivre, épouse de notre secrétaire, le 21 octobre 1993 à Saint-Michel en l'Herm.

**SECTION DE L'YONNE**  
**Président : Colonel Max Coet**  
**10, rue du Champ Vilain - Cheny**  
**89400 Migennes**

La réunion du bureau de la section a eu lieu le 7 octobre 1993 à la caserne Vauban à Auxerre grâce à la bienveillance du colonel Le Berre, le nouveau délégué militaire. Elle a décidé que l'assemblée générale de 1994 se déroulera à Laborde le 1er mai 1994.

Le 7 novembre 1993, le Comité d'Auxerre s'est réuni en assemblée générale à Laborde, présidée par Mme Cuffaut en présence du colonel Coet, président de la section de l'Yonne, et devant 42 participants dont les généraux Perdu et Arbaud. La présidente rappela le voyage à Fréjus et en quelques mots souligna l'émotion

ressentie par les participants lors de la visite du Mémorial. Le nouveau bureau fut intronisé et l'assemblée se termina par le pot traditionnel, offert par la municipalité d'Auxerre et son député-maire, et un repas de cohésion particulièrement réussi.

Les comités ont participé avec leur drapeau aux cérémonies du 11 novembre.

Avec la chute des feuilles, la section a été particulièrement touchée par le destin. En effet, quatre compagnons nous ont quittés en peu de temps. Il s'agit de M. Emile Semelle, du comité d'Auxerre, de M. André Limoges, président du comité de Saint-Florentin et un des fondateurs de la section de l'Yonne, de M. le colonel Jean Tacquenot, ancien commandant du groupe géographique de Joigny et de l'adjudant-chef Robert Frezet du comité de Joigny.

## AVIS DE RECHERCHE

Le colonel Maurice Rives, 191 rue de Strasbourg, 77350 Le Mée-sur-Seine, tél. 64.34.56.62, **recherche cartes postales, photographies, films pris au Laos avant 1939.**

Le colonel Daniel Baudin, 10 rue Louis Pergaud, 79000 Niort, tél. 49.24.12.41, **recherche tous les timbres d'Indochine de 1889 à nos jours.** Il propose de les acheter ou de les échanger contre des timbres et enveloppes de premier jour de France et d'Israël.

M. Guy Hullo, 23 rue des Goémons, 66000 Perpignan, tél. 68.66.73.41, **recherche des monnaies, billets, cartes postales, tracts de l'Indochine française.**

M. Gaby Chataigner, 5 rue de la Marne, 85510 Le Boupère, **propose pour 20 francs deux revues** relatant la vie du colonel Gabriel Brunet de Sairigné.

M. Jean Roland, l'Aldébaran, faubourg de Clérieux, 26100 Romans-sur-Isère, **demande où sont les restes du sergent Bobillot**, tué à Tuyên Quang en 1885 et inhumé à Hanoï dans un cimetière proche du Grand Lac.

Mme Colette de La Roche, 39290 Montmirey-la-Ville, **recherche toute personne capable de lui parler de son frère, Robert Perron**, né en décembre 1927, assistant de plantation de la SIPH en 1952, à Suzannah puis à Trang Bom, où il a été capturé par le Viet-Minh le 27 décembre 1952.

M. Robert Simonet, aux Prés Moncey, 70150 Marnay, tél. 84.31.74.24, **recherche toute information sur la mort de l'adjudant Maurice Belpoix, du 2/1 RCP**, soit à Dien Bien Phu soit en captivité. Le dernier document le concernant est sa nomination au grade d'adjudant pour titres exceptionnels

(défense de Dien Bien Phu) par ordre de bataillon du 28 mai 1954 pour compter du 16 avril 1954.

M. Jean Darty, 4 rue des Loriots, 77360 Vaires-sur-Marne, **recherche l'adjudant Roger Moinet**, anciennement 50, rue du Docteur-Blanchet à Chelles, et **Melle Poupard**, infirmière à l'hôpital de Casablanca en 1959-1960.

Mme Françoise Dechaize, 22 rue de Bethemont, 78630 Orgeval, tél. D. 39.75.47.03, tél. B. 30.33.55.57, Fax : 30.33.31.82, **recherche M. Pierre Guy** qui servait dans une unité du Train en Indochine entre 1945 et 1947.

Mme Ruello-Videgaray, 39 rue des Oustalots, 64400 Oloron, tél. 59.39.93.85, **recherche des camarades de son frère, le sergent Jacques Ruemont-Ruello**, tué le 7 octobre 1951 entre Hanoï et Haiphong.

M. Jean Doucet, 21 rue de Leigne, 79400 Saint-Maixent, tél. 49.05.71.36, ancien sergent au Groupe Béarn 1/64, **recherche l'aumônier militaire de Bach Mai (Tonkin) en 1949-1950.**

M. André Gironce, 6 rue Fantin Latour, 66000 Perpignan, **recherche deux camarades de la Marine à Saïgon : Eugène Michel**, en 1946, et **Georges Guidon-Lavallée**, en 1949.

M. Phetviharn Sou, 1 rue du Grand Jardin, 77230 Rouvres, tél. 64.02.61.74, **recherche les cadres qu'il a connus au 1er Bataillon d'Infanterie Lao en 1950-1953**, à l'Ecole d'Elèves Officiers de Dong Hen en 1955-1957, à l'état-major de Vientiane en 1964-1965.

MM. Jean Percher, 21 allée de Chelles, 93340 Le Raincy, tél. 43.81.08.04, et Michel Lançon, 11370 Port Leucate, tél. 68.40.80.49, **recherchent des anciens de la 4ème compagnie du 1er RCP (lieutenant Gazin) au Tonkin de 1947 à 1949.**

M. Jean Tran Van Khai, 50 rue Léonard-de-Vinci, 84130 Le Pontet, **recherche deux Vietnamiennes de 60 ans : Le Thi Du**, adoptée par un sergent français, qui habitait en 1944 la caserne de Nam Dinh, et **Dinh Thi Nguy**, épouse d'un Français en poste à Pot-Coi en 1952.

Mme Jacqueline Ta, 38 rue Augustin-Fresnel, 67200 Strasbourg, **recherche la famille Chandrapet**, évacuée du Tonkin vers la France en 1954.

Mme Vignau-Barranx, Le Magali, Vallon Beauséjour, 83200 Toulon, tél. 94.89.67.00, **recherche la famille du général Mordant**, ancien commandant supérieur des forces armées en Indochine, afin de lui offrir un portrait du général.

M. Jean-François Bernatowicz, 27 boulevard Baron-du-Marais, 42300 Roanne, tél. 77.71.28.24, **recherche tous documents concernant l'Indochine.** Il a pris 1 100 photographies au Vietnam en avril-mai 1992, les a exposées à Roanne au début de 1993 et **cherche maintenant à étoffer son exposition** par des revues, journaux, photos, paquets de cigarettes, qu'il achèterait ou photocopierait.

M. Guy Bernard, 3 allée des Fauvettes, 21121 Fontaine-les-Dijon, tél. 80.56.30.83, souhaite **entrer en relations avec la famille du lieutenant Pierre Madinier**, mort en Indochine en 1947.



**SIRPA**  
service d'information et de relations publiques des armées



**LA COMMUNICATION  
DE LA DEFENSE**

**SIRPA** MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



## COLONIES FRANÇAISES - Cochinchine

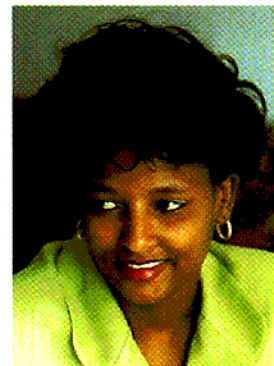
La Cochinchine, qui occupe le sud de l'Indochine, est colonie française depuis 1861. Elle couvre une superficie de 65 000 kilomètres carrés et compte 4 millions d'habitants dont quelques milliers de Français : fonctionnaires, militaires et colons. Les indigènes sont de race jaune, Annamites ou Cambodgiens. Leur religion est le bouddhisme. Le climat est tropical, chaud et humide. La Cochinchine est une vaste plaine fertilisée par le fleuve du Mékong et son delta. Elle produit de très grosses quantités de riz pour l'alimentation de ses indigènes et pour l'exportation dans le monde entier. Les autres cultures, beaucoup moins importantes, sont celles du maïs, du cocotier, du café, du poivre, de la ramie, du coton, de l'hévéa, d'où l'on tire le caoutchouc. Quoique l'industrie soit peu développée, quelques indigènes se livrent à des travaux de tissage ou de sparterie. La capitale est Saïgon, grand port et grande ville moderne (110 000 habitants) contiguë avec Cholon (120 000 habitants). (*Édition Spéciale des Produits du Lion Noir, la Grande Marque Française, Paris-Montrouge*)



Marie Boudou Lê Quan  
Rédacteur en chef



Henri Dupont  
Directeur administratif



Régine Puzin  
Secrétaire de rédaction

## VŒUX DE LA REDACTION

Cette année, nous avons honoré les monuments aux morts, inauguré la Nécropole de Fréjus, érigé des stèles en souvenir des morts d'Indochine.

Où sont donc inscrits les noms de ceux qui pleurent et de ceux qui souffrent ?

C'est vers eux que notre pensée se tourne en ce début d'année.

Essayons de refermer certains tiroirs pleins de rancune, tout en sachant ce qu'il y a dedans.

Écoutons le sage chinois : Quand l'eau baisse les cailloux paraissent ; ainsi toute faute est révélée en son temps.